



Revue d'étude et de recherche sur le droit et l'administration dans les pays d'Afrique

**LES SOCIÉTÉS MILITAIRES PRIVÉES
DANS LES RELATIONS INTERNATIONALES CONTEMPORAINES**

Expédit Bofouni Ologou

Maître-Assistant des Universités du CAMES en Science politique

Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

E-mail : ologouexpedit@yahoo.fr



PLAN

Introduction

I- Des acteurs de l'érosion relative de l'Etat

A- Un mal nécessaire pour l'Etat

- 1- *Une expertise sophistiquée indispensable*
- 2- *Une puissance économique croissante*

B- Des quasi-Etats concurrents de l'Etat

- 1- *Une incursion décisive dans les domaines réservés de l'Etat*
- 2- *La SMP ou l'ennemi de l'Etat*

II- Des instruments d'une centralité irréversible de l'Etat

A- Des moyens de ruse des puissances mondiales

- 1- *Des agents de la puissance étatique*
- 2- *Le double déviant de la puissance étatique*

B- Des ressources mobilisées par les petites puissances

- 1- *Le recours aux SMP pour la survie de l'Etat*
- 2- *La manipulation des puissances génitrices*

Conclusion

Résumé

Dans la production de la sécurité internationale, la place des sociétés militaires privées devient de plus en plus déterminante au regard des ressources qu'elles ont accumulées et des capacités de diverses natures qu'elles ont développées au fil du temps depuis la fin de seconde guerre mondiale. Cette montée en puissance apparaît comme un couteau à double tranchant pour l'Etat considéré jusqu'ici comme l'architecte principal des relations et de la sécurité internationales. D'une part, les SMP se déploient comme des rongeurs de la puissance de l'Etat au point d'en devenir des concurrents voire des ennemis. D'autre part, cependant, une lecture attentive permet de relativiser cette puissance des SMP et de découvrir qu'elles ne sont que des émanations de la puissance étatique dans l'ordonnement du champ international.

Mots clés : société militaire privée – Etat – sécurité internationale – puissance – influence.



Introduction

Le 03 décembre 2024, les autorités de la République Centrafricaine inaugurent à Bangui un monument à la gloire du chef du groupe russe, Wagner, Evgueni Prigogine et de son *alter ego*, Dimitri Outkine¹. Dans ce pays, où l'on recherche désespérément la statue d'un chef d'Etat y compris celle du tristement célèbre empereur, Jean Bedel Bokassa, l'événement est porteur d'une symbolique forte : la célébration d'un acteur privé comme étant le sauveur d'un Etat, en l'occurrence centrafricain qui, il y a quelques années, frôlait l'Etat failli² voire « l'Etat fantôme³ ». Cet événement est le révélateur de la prégnance des sociétés militaires privées (SMP) dans la production de la sécurité internationale et, partant, la structuration des relations internationales, dès les lendemains de la guerre froide. Elles ont été dans différents contextes l'un des deux bras armés des grandes puissances dans la conduite d'opérations extérieures stratégiques : les États-Unis d'Amérique au Vietnam, en Iraq, en Afghanistan et la Russie en Syrie, Libye, République centrafricaine, etc. Cette privatisation dans le domaine de la sécurité et de la défense tisse une toile de complexités.

Face à l'événement-monument de Bangui, on est en droit de s'interroger : pourquoi les autorités centrafricaines érigent-elles à Bangui une statue en l'honneur de Prigogine au lieu de Poutine ? Et on peut oser une réponse : Prigogine pour mieux cacher et surtout mieux servir Poutine, la puissance et la gloire de la Russie. Mais en même temps, il y eut une parenthèse insurrectionnelle où ce fut Prigogine contre Poutine, parenthèse rapidement scellée par le crash mortel de l'avion transportant les deux immortalisés à Bangui du retour d'un entretien avec le patron du Kremlin le 23 août 2023. Le tandem Prigogine- Poutine est le cliché de ces rapports complexes entre les Etats et les SMP sur la scène internationale.

L'histoire de l'externalisation ou de la privatisation d'une partie de la souveraineté guerrière des unités politiques est aussi vieille que celle de la guerre⁴. Seuls les noms des prestataires et les formes d'actions ont changé à travers les époques. Si dans les siècles éloignés – au moins depuis la fin du V^{ème} avant J-C – jusqu'à la fin du XX^{ème} siècle, la pratique était aux individus mercenaires, héros, corsaires, mercenaires, *condottieres*, à l'époque contemporaine, la préférence est à sa modernisation, sa *corporatisation*, sous l'appellation générique de société militaire privée (SMP) qui cache à peine une multitude de désignations. La SMP désigne, selon le document de Montreux, « des entités commerciales privées qui fournissent des services militaires et/ou de sécurité⁵ ». Ces services peuvent être regroupés en

¹ *Jeune Afrique*, « En Centrafrique, une statue d'Evgueni Prigogine inaugurée devant la Maison russe », <https://www.jeuneafrique.com/1637071/politique/en-centrafrique-une-statue-devgueni-prigojine-inauguree-devant-la-maison-russe/>, 4 décembre 2024, consulté le 05 décembre 2024.

² A. DOSSOU-KAGO et E. O. KOUKOUBOU, « (Re)fonder l'Etat pour sortir de l'Etat de crise en Centrafrique », *CiAAF Position Paper*, n° 8, septembre 2021, <https://www.ciaaf.org/derniers-articles/refonder-letat-pour-sortir-de-letat-de-crise-en-centrafrique/>, consulté le 30 novembre 2024.

³ INTERNATIONAL CRISIS GROUP, *République centrafricaine : anatomie d'un État fantôme*, *Rapport Afrique*, n° 136, 2007 <https://www.crisisgroup.org/fr/africa/central-africa/central-african-republic/central-african-republic-anatomy-phantom-state>, consulté le 30 novembre 2024.

⁴ P. W. SINGER, *Corporate Warriors. The Rise of the Privatized Military Industry*, New York, Cornell University Press, 2008 [2003], notamment « Privatized Military History », pp. 19-39.

⁵ CICR et DFAE, *Document de Montreux sur les obligations juridiques pertinentes et les bonnes pratiques pour les États en ce qui concerne les opérations des entreprises militaires et de sécurité privées pendant les conflits armés*, 2008.



trois catégories : les services sur le front ; les services de conseil et de formation ; les services de logistique, de maintenance et de renseignement aux forces armées⁶ y compris ceux strictement de sécurité, c'est-à-dire de gardiennage, de surveillance et de protection de personnels. Ces trois types de services font signe vers la typologie des SMP élaborée par Singer : *Military Provider Firms*, *Military Consultant Firms* et *Military Support Firms*⁷.

Au regard des évolutions de la SMP depuis la fin de la guerre froide et surtout au tournant du troisième millénaire, il n'est pas exagéré d'emprunter le mot de Pierre Conesa, pour la caractériser comme « un acteur international de nouvelle génération⁸ » ; ce qui ne fait cependant pas des SMP de « nouveaux entrants sur la scène internationale⁹ ». La nouveauté réside dans leur rapide montée en puissance et en influence dans plusieurs secteurs vitaux du système international en tant qu'acteur concurrentiel et/ou complice de l'Etat, un agent officiel, « quasi-étatique¹⁰ », ou « semi-étatique¹¹ ». Il en résulte une controverse, peut-être éternelle, tant dans le champ des praticiens que dans la doctrine sur la pertinence, la qualité et la portée de l'action des SMP. En gros, pour certains, à tendance réaliste, les SMP ne sont rien d'autre qu'un avatar de la privatisation séculaire de la sécurité et de la défense pré-étatique¹². Pour d'autres, comme l'ancien président américain Dwight Eisenhower, si les acteurs privés de la sécurité et de la défense sont utiles voire nécessaires¹³, l'Etat doit veiller à ce qu'elles ne deviennent pas incontrôlables et donc préjudiciables à son fonctionnement et à celui du système international¹⁴. Anna Leander avertit que les SMP peuvent conduire à l'instabilité et « affaiblir les fondations de la sécurité publique¹⁵ ». Une partie de la doctrine tend à apaiser les débats et à relativiser la portée des acteurs non étatiques telles les SMP dans la dilution de la centralité de l'Etat. Pour Grajales, Le Cour Grandmaison et leurs collègues, « les acteurs violents qui se

⁶ Médecins Sans Frontières, *Dictionnaire pratique du droit humanitaire*, 2013, <https://dictionnaire-droit-humanitaire.org/content/article/2/societes-militaires-privées-smp/>, consulté le 12 septembre 2024.

⁷ Respectivement entreprises fournisseuses de services militaires, entreprises de conseils et entreprises de soutiens militaires. C'est nous qui traduisons. Voir P. W. SINGER, *Corporate Warriors...*, *op. cit.*, pp. 88-100. D'autres classifications moins rigides distinguent entre SMP actives et passives, les premières s'engageant directement dans des combats tandis que les secondes se limitent à des activités de formation ou de conseil ; entre SMP armées et non armées, domestiques et internationales.

⁸ P. CONESA, « Les relations internationales illicites », *La Revue internationale et stratégique*, n° 43, 2001, p. 21.

⁹ G. DEVIN, L. MARIEKE, *Sociologie des relations internationales*, 5^{ème} éd., Paris, La Découverte, 2023, p. 12.

¹⁰ E. POKALOVA, « The Wagner Group in Africa: Russia's Quasi-State Agent of Influence », *Studies in Conflict & Terrorism*, 2023, <https://doi.org/10.1080/1057610X.2023.2231642>, consulté le 05 décembre 2024.

¹¹ K. MARTEN, « Russia's Use of Semi-state Security Forces: The Case of the Wagner Group », *Post-Soviet Affairs*, vol. 35, n°3, 2019, pp. 181-204.

¹² J.-J. ROCHE, « Introduction. La privatisation de la sécurité comme norme internationale » in J.-J. ROCHE (dir.), *Des gardes suisses à Blackwater. Mercenaires et auxiliaires d'hier et d'aujourd'hui*, *Les Études de l'IRSEM*, n°2, 2010, pp. 7-19.

¹³ P. DE JONG, *Agir entre les lignes. Sociétés militaires privées : Wagner, Blackwater, Mozart et les autres*, Paris, Mareuil Éditions, 2023.

¹⁴ J.-J. ROCHE, « Conclusion. La privatisation de la sécurité porte-t-elle atteinte aux pouvoirs régaliens de l'État ? », in *op. cit.*, pp. 133-147.

¹⁵ A. LEANDER, « The Market for Force and Public Security. The Destabilizing Consequences of Private Military Companies », *Journal Peace of Research*, vol. 42, n° 5, 2005, p. 606.



réclament ou qui cherchent à "être vus" par l'État participent de la réaffirmation de sa centralité¹⁶ ».

Mais au fond, comment les SMP renouvellent-elles la production de la sécurité internationale et quelle est l'incidence de leur action sur la reconfiguration ou la restructuration des relations internationales contemporaines ? Le propos de cette recherche est d'interroger comment ces « armées sans Etats¹⁷ » collaborent avec l'Etat – mais parfois le concurrencent – dans l'art de faire la guerre et de se positionner dans l'arène internationale.

La floraison des SMP a lieu au troisième millénaire, une époque singulière de « guerre post-clausewitzienne » et d'« Etat post-hégélien et post-wébérien¹⁸ », marquée par une série de caractéristiques. D'abord, celle inaugurale illustrée par les attentats du 11 septembre 2001 qui produisent l'effet de « viol et de castration¹⁹ » des États-Unis d'Amérique dont la rage de « remasculinisation par la guerre, la projection de puissance et le remodelage du monde²⁰ » n'a pas empêché « la fin de la fin de l'histoire²¹ » et l'entrée dans un monde post-américain²² « multiple²³ » où « la guerre, comme son vieux compagnon, l'Etat, voit sa spécificité ou son unicité contestée²⁴ ». Ensuite, le retour de la guerre interétatique²⁵ illustré par les tergiversations de la puissance américaine, la résurgence de la puissance russe²⁶, la prudence de la puissance chinoise²⁷. Par ailleurs, la culmination de l'incertitude stratégique, matérialisée par les menaces hybrides et « l'arsenalisation de tout²⁸ », qui a fait craindre le basculement du monde dans une guerre nucléaire en Ukraine, manifestation évidente, d'une part, de « l'impuissance des puissances²⁹ » mondiales face à la « montée en puissance de forces politiques protestataires mondiales³⁰ » et, d'autre part, du malaise voire de la fin des empires³¹. Il en résulte une reconfiguration de l'ordre mondial qui, d'un côté, oscille entre rebipolarisation, multipolarisation et apolarisation, c'est-à-dire qu'« il n'existe plus de polarité organisatrice³² » du monde et, de l'autre, par conséquent, la prolifération de « relations internationales

¹⁶ J. GRAJALES, R. LE COUR GRANDMAISON (dir.), *L'Etat malgré tout. Produire l'autorité dans la violence*, Paris, Karthala, 2019, p. 10.

¹⁷ R. MANDEL, *Armies Without States: The Privatization of Security*, Boulder, Lynne Rienner Publishers, 2002.

¹⁸ P. HASSNER, « Introduction », in P. HASSNER et R. MARCHAL (dir.), *Guerre et sociétés. Etat et violence après la Guerre froide*, Paris, Karthala, 2003, p. 8.

¹⁹ F. RAMEL, « La décennie 2000 », in P. GROSSER (dir.), *Histoire mondiale des relations internationales. De 1900 à nos jours*, Paris, Bouquins Éditions, 2023, p. 989.

²⁰ *Ibidem*, p. 988.

²¹ A. GAT cité par F. RAMEL, *ibidem*.

²² F. ZAKARIA, *Le monde post-américain*, préface de Hubert Védrine, Paris, Perrin, 2011.

²³ S. C. HOFMANN, F. MERAND, « La décennie 2010 », in P. GROSSER (dir.), *Histoire mondiale des relations internationales. De 1900 à nos jours*, Paris, Bouquins Éditions, 2023, p. 1085.

²⁴ P. HASSNER, « Introduction », *op. cit.*, p. 7.

²⁵ G. ARAUD, *Histoires diplomatiques. Leçons d'hier pour le monde d'aujourd'hui*, Paris, Grasset, 2022.

²⁶ I. DELANOË (dir.), « La Russie, une puissance résurgente », *Études internationales*, vol. 50, n°3, 2019.

²⁷ J.-P. CABESTAN, *La politique internationale de la Chine*, Paris, Presses de Sciences Po, 2022.

²⁸ J.-B. JEANGENE VILMER, *Le réveil stratégique. Essai sur la guerre permanente*, Paris, Seuil, 2024 ; M. GALEOTTI, *The Weaponisation of Everything. A field Guide to the New Way of War*, New Haven, Yale University Press, 2022.

²⁹ B. BADIE, *L'impuissance de la puissance. Essai sur les nouvelles relations internationales*, Paris, Fayard, 2004.

³⁰ H. VEDRINE, « préface », in F. ZAKARIA, *Le monde post-américain*, *op. cit.*, p. 8.

³¹ G. CHALIAND et J.-P. RAGEAUD, *Géopolitique des empires*, Paris, Flammarion, 2015 [2010, 2012] ; E. TODD, *Après l'empire. Essai sur la décomposition du système américain*, Paris, Gallimard, 2002.

³² P. GROSSER, « Les premières années de la décennie 2020 », in Pierre Grosser (dir.), *Histoire*, *op. cit.*, p. 1210.



illicites³³». En outre, une crise du leadership mondial caractérisée par ce que Zaki Laïdi nomme « le divorce du sens et de la puissance³⁴ », c'est-à-dire l'incapacité des puissances mondiales à désormais esquisser un projet structurant lisible qui guide la projection de leurs forces sur le théâtre stratégique mondial. D'où la « fragmégration³⁵ » du système mondial qui rend improbable la gouvernance globale de la sécurité collective. Enfin, une considérable, quoique partielle, « désétatisation du fait guerrier » et donc une « démonopolisation du fait militaire³⁶ », la « rareté et la cherté du soldat » et la réduction des budgets militaires des Etats occidentaux, au début des années 1990, conduisent inexorablement à une privatisation non seulement du fait guerrier mais de pans entiers des politiques publiques de sécurité et de défense des Etats. Les allers-retours des hauts fonctionnaires à des positions stratégiques entre les Administrations de défense et de renseignement des États-Unis d'Amérique et les SMP montrent bien la relation quasi-fusionnelle entre les services publics et privés de la défense³⁷.

Les géniteurs, les tuteurs ou « les Etats d'origine » des plus importantes SMP du monde sont les cinq membres permanents du Conseil de Sécurité des Nations Unies : États-Unis d'Amérique, Russie, Grande-Bretagne, Chine et France. Si les trois premières ont fait tous les usages possibles des SMP, la sécurité et l'emploi direct au combat dans des opérations extérieures, avec la spécificité omni-fonctionnelle de Wagner pour la Russie, la Chine et la France³⁸ sont encore réticentes à leur usage dans les fonctions guerrières directes. Parmi les puissances émergentes, l'Afrique du Sud fait figure de pionnière dès le début des années 1990. Son fleuron, *Executive Outcomes*, créé en 1989, eut son printemps de rayonnement en Afrique avant de faner et de s'éteindre. Israël, puissance nucléaire, la Turquie sont plus discrètes dans le déploiement de leurs SMP. Les clients majeurs des SMP vont des « *ruthless dictators, morally depraved rebels and drug cartels* » aux « *legitimate sovereign states, respected multinational corporations, and humanitarian NGOs*³⁹ » et organisations internationales. Parmi ces clients, les « petits Etats aux capacités militaires limitées⁴⁰ », surtout ceux en proie à des crises diverses, figurent en bonne place. En un mot, les SMP sont devenues « une variable d'ajustement de la politique étrangère et militaire des Etats⁴¹ » et un instrument efficace de leur stratégie du *plausible deniability*, c'est-à-dire « du déni plausible ». C'est « une forme de

³³ P. CONESA, « Les relations internationales illicites », *op. cit.*

³⁴ Z. LAÏDI, *Un monde privé de sens*, Paris, Hachette, 2001, p. 30.

³⁵ La fragmégration est un néologisme inventé par J. ROSENAU pour désigner « l'interaction entre les forces qui favorisent l'intégration et les dynamiques non moins puissantes conduisant à la fragmentation du système à tous les niveaux d'agrégation », Y. FERGUSON et J. ROSENAU, « De la superpuissance avant et après le 11 septembre 2001. Une perspective post internationale », *Études internationales*, vol. 35, n°4, 2004, p. 624 cité par J.-B. JEANGENE VILMER, *Théories des relations internationales*, Paris, Que sais-je ?, 2023, p. 60 ; cf. J. ROSENAU, *Along the Domestic-Foreign Frontier. Exploring Governance in a Turbulent World*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997.

³⁶ B. DURIEUX, J.-B. JEANGENE VILMER et F. RAMEL, « Introduction » in B. DURIEUX, J.-B. JEANGENE VILMER et F. RAMEL (dir.), *Dictionnaire de la guerre et de la paix*, *op. cit.*, p. XXVII.

³⁷ J. CICCINI et R. HERRERA, « Sociétés militaires privées : la guerre par procuration ? », *Recherches Internationales*, n°82, 2008, pp.15-16.

³⁸ P. DE JONG, *Agir entre les lignes...*, *op. cit.*

³⁹ Doug Brooks et Hussein Solomon, « From the Editor's Desk », *Conflict Trends*, n° 6, 2000, <http://www.accord.org.za/publications/ct6/issue6.htm>, consulté le 05 décembre 2024.

⁴⁰ S. PERCY, « La réglementation ... », *op. cit.*, p. 644.

⁴¹ G. DEVIN et L. MARIEKE, *Sociologie des relations internationales*, *op. cit.*, p. 73.



privatisation des activités régaliennes, qui permet, en cas de déboires potentiels, de dénier toute responsabilité⁴² ». Le déni plausible est au principe même de l'organisation et du soutien des Etats tant au mercenariat ordinaire qu'aux SMP. Développé par la CIA, dans le sillage du droit américain, il « se caractérise par l'impossibilité pour un Etat ou un responsable, politique en général, d'être impliqué d'une façon ou d'une autre dans une opération souterraine. Donneur d'ordres, mais pas concerné. Pas de preuves, pas d'accusations⁴³ ».

Les études sur les SMP ne se sont vraiment constituées que vers la fin des années 1990⁴⁴. Les travaux pionniers de Shearer⁴⁵, Musah et Fayemi⁴⁶, Mandel⁴⁷, Singer⁴⁸, Avant⁴⁹, Kinsey⁵⁰ ont permis de comprendre le fonctionnement du complexe militaro-industriel mondial, américain en particulier, les origines, les champs d'action, les caractéristiques des SMP et leurs spécificités par rapport au mercenariat à travers le monde. D'ailleurs, selon Peer de Jong, ce sont les États-Unis qui ont décidé « d'ouvrir la boîte de Pandore de l'externalisation d'une partie des missions des forces armées⁵¹ ». La boîte avait été déjà entrouverte depuis la seconde guerre mondiale quand la CIA rachète en 1950 la société aérienne privée, la *Civil Air Transport* (CAT) devenue *Air America* en 1959, pour soutenir les opérations américaines en Asie, principalement en Chine dès 1946 et dans la guerre du Vietnam jusqu'en 1975⁵². Par suite, des productions plus théoriques se sont accumulées dans les années 2000. Logiquement, la remise en cause de « l'insularité stratégique⁵³ » des États-Unis d'Amérique par les attentats du 11 septembre 2001 et la guerre américaine contre le terrorisme entachée par le scandale des SMP américaines Blackwater en Irak et CACI en Afghanistan ont focalisé la réflexion des chercheurs sur l'usage des SMP. Certaines se sont penchées sur les enjeux et les inaccomplissements de la régulation juridique et politique, nationale et internationale des SMP⁵⁴ animant le débat sur le droit qui leur est applicable, entre celui de leur Etat d'origine, de création ou celui de l'Etat où elles interviennent⁵⁵. D'autres se sont intéressées à l'éthique internationale attachée à la privatisation de l'activité régalienne de faire la guerre. Elles

⁴² P. DE JONG, *Agir entre les lignes...*, *op. cit.*, p. 23

⁴³ *Ibidem*, p. 24.

⁴⁴ E. CUSUMANO et C. KINSEY, « Advancing private security studies: introduction to the special issue », *Small Wars & Insurgencies*, vol. 33, n° 1-2, 2022, p. 3.

⁴⁵ D. SHEARER, *Private Armies and Military Intervention*, Londres, Oxford University Press, 1998.

⁴⁶ A.-F. MUSAH et K. FAYEMI (dir.), *Mercenaries. An African Security Dilemma*, London, Pluto Press, 2000.

⁴⁷ R. MANDEL, *Armies without States. The privatization of security*, Lynne Rienner Publishers, 2002.

⁴⁸ P. W. SINGER, *Corporate Warriors. op. cit.*

⁴⁹ D. AVANT, *The Market for force...*, *op. cit.*

⁵⁰ C. KINSEY, *Corporate Soldiers and International Security: The Rise of Private Security Companies*, Routledge, London, 2006.

⁵¹ *Ibidem*, p. 60.

⁵² P. JOURNOUD, « La CAT/Air America dans les guerres d'Indochine (1950-1975). Le rôle d'une compagnie aérienne privée secrètement détenue par la CIA », in J.-C. ROMER et L. HENNINGER (dir.), *Armées privées, armées d'Etat. Mercenaires et auxiliaires d'hier et d'aujourd'hui*, IRSEM, 2008, pp. 205-230.

⁵³ F. RAMEL, « La décennie 2000 », in P. GROSSER (dir.), *Histoire mondiale...*, *op. cit.* p. 978.

⁵⁴ S. PERCY, « La réglementation des entreprises de sécurité privées, toujours en retard d'une guerre ? », *Revue internationale de la Croix Rouge*, vol. 94, n° 3, 2012, pp. 637-661. C. DUPONT, *La participation de personnes privées à des opérations militaires. Aspects juridiques*, thèse de droit international public, Université de Strasbourg, 2014.

⁵⁵ C. M. MALDONADO, *Les sociétés militaires privées et le droit international contemporain : enjeux et perspectives en matière de responsabilité*, mémoire de maîtrise en droit, Université du Québec à Montréal, 2017.



pointent « l'hypocrisie organisée⁵⁶ » des Etats qui adoptent une « adhésion rhétorique⁵⁷ » à la norme anti-mercenariat alors même qu'ils développent dans la pratique une forme moderne au demeurant sophistiquée du mercenariat qu'est la SMP. Ce qui fait de Jong se demander si la Garde Présidentielle (GP) du célèbre mercenaire Bob Denard, pilotée de loin par la France, n'était pas « un Wagner avant l'heure⁵⁸ ». D'autres travaux se sont penchés sur le rôle des SMP dans la cessation ou la prolongation des conflits et des guerres⁵⁹. Akcinaroglu et Radziszewski ont montré, en se basant sur des données du terrain africain entre 1990 et 2008, que la structure des opportunités que revêt le terrain détermine la terminaison ou la continuation des interventions des SMP. Celles-ci sont ballotées entre deux catégories d'intérêts contradictoires ou complémentaires. D'un côté, la prorogation de la durée des missions est source de rallongement du contrat, d'avenant au contrat et donc d'accumulation de ressources. Mais de l'autre, seule l'efficacité de l'intervention garantit la prorogation du contrat. D'ailleurs, certains Etats clients – l'Angola et la République Démocratique du Congo dans les années 1990 – ne rechignent pas à employer simultanément plusieurs SMP pour stimuler la concurrence et en espérer des prestations de qualité supérieure⁶⁰. L'une des démonstrations les plus intéressantes d'Akcinaroglu et Radziszewski est que, « paradoxalement la prolongation des conflits n'est pas toujours le choix optimal des SMP⁶¹ » lorsque le paiement de leurs prestations se fait par des contrats d'exploitation des ressources naturelles. Le plus tôt les conflits se terminent, mieux elles peuvent exploiter en paix les ressources à elles concédées.

La présente réflexion s'inscrit dans la perspective de la sociologie des relations internationales⁶² en tant qu'elle « privilégie les liens entre les acteurs et les ensembles qu'ils composent, c'est-à-dire ce qui fait la spécificité de l'international comme espace de relations conflictuelles et coopératives entre entités politiquement différenciées⁶³ ». Compte tenu des liens et des liaisons complexes entre les Etats et les SMP dans une arène internationale elle-même fluide, cette sociologie est soucieuse « du penser en profondeur⁶⁴ » : profondeur dans le champ et profondeur dans le temps. La profondeur du champ exige une attention fine aux relations d'interaction et aux relations d'interdépendance qui induisent, pour les premières, « la compétition » et, pour les secondes, « l'agrégation⁶⁵ » entre les Etats et les SMP dans toutes les régions du monde. Autrement, il s'agit de comprendre comment fonctionnent ici « les conditions structurelles permanentes des relations internationales⁶⁶ », c'est-à-dire les trois

⁵⁶ E. CUSUMANO, O. BURES, « Varieties of organised hypocrisy: security privatisation in UN, EU, and NATO crisis management operations », *European Security*, vol. 31, n° 2, 2022, pp.159-179.

⁵⁷ E. CUSUMANO et C. KINSEY, « Advancing private security studies... », *op. cit.*, p. 4.

⁵⁸ P. DE JONG, *Agir entre les lignes*, *op. cit.*, p. 23.

⁵⁹ S. AKCINAROGLU et E. RADZISZEWSKI, « Private Military Companies, Opportunities, and Termination of Civil Wars in Africa », *Journal of Conflict Resolution*, vol. 57, n°5, 2013, pp. 795-821.

⁶⁰ *Ibidem*, p. 801; K. PECH, «The Hand of War: Mercenaries in the former Zaire 1996-97 », in A.-F. MUSAH et K. FAYEMI (dir.), *Mercenaries...*, *op. cit.*, pp. 117-154.

⁶¹ S. AKCINAROGLU et E. RADZISZEWSKI, « Private Military Companies... », *op. cit.*, p. 815.

⁶² M. MERLE, *Sociologie des relations internationales*, Paris, Dalloz, 4^{ème} édition, 1988 ; R. ARON, « Une sociologie des relations internationales », *Revue française de sociologie*, n°4-3, 1963, pp. 307-320 ; J. VERNANT, « Vers une sociologie des relations internationales », *Politique étrangère*, n°4, 1952, pp. 229-232.

⁶³ G. DEVIN et L. MARIEKE, *Sociologie des relations internationales*, *op. cit.* p. 6.

⁶⁴ J. VERNANT, « Vers une sociologie des relations internationales », *op. cit.*, p. 232.

⁶⁵ G. DEVIN et L. MARIEKE, *Sociologie des relations internationales*, *op. cit.*, p. 7.

⁶⁶ R. ARON, « Une sociologie des relations internationales », *op. cit.*, p. 309.



variables essentielles de l'analyse réaliste des relations internationales : l'Etat, la puissance et l'intérêt national. En ce sens, la présente étude esquisse un exercice, du moins prend acte d'une réalité, de décentrement⁶⁷. D'abord, il y a le déplacement de la production de la sécurité internationale du centre – l'Etat – vers une périphérie *en voie de centralisation*, à savoir les SMP. Ensuite, les capacités et expertises diverses des SMP les font disputer avec l'Etat le monopole de la puissance sur la scène internationale⁶⁸. Enfin, le processus d'énonciation et de détermination de l'intérêt national, voire de décision est de plus en plus co-construit entre les autorités politiques et les industries de défense. Ainsi, l'étude met au jour aussi les jeux de re(création), d'influence, les interactions et l'interdépendance entre les créateurs, les Etats, et les créatures, les SMP. Ces interactions complexes de filiation ou de parenté, peu ou prou assumées ou dissimulées en fonction des intérêts en jeu, peuvent culminer à la lutte mortelle entre le créateur et la créature, ainsi qu'il en a été de la Russie avec sa SMP Wagner. La profondeur dans le temps implique de scruter les évolutions de la problématique de l'Etat et des SMP dans les relations internationales à travers le temps, depuis au moins la fin de la seconde guerre mondiale. Ce parti pris diachronique signale que cette recherche est une sorte de sociologie historique des relations internationales⁶⁹ sans pour autant s'enfermer dans le piège du « *chronofetishism* » et du « *tempocentrism*⁷⁰ ».

L'étude s'est basée sur un large matériau numérique constitué, de productions, d'archives de presse, de travaux académiques et d'expertise variés. La principale difficulté est l'accès relatif aux données empiriques. L'orthodoxie méthodologique en relations internationales⁷¹ exige « la disponibilité de toutes les données pertinentes⁷² », empiriques ou conceptuelles. Or, le mythe éternel du secret et les « relations internationales illicites » qui structurent le domaine de la défense en font un secteur plus ou moins impénétrable, du moins à court et moyen termes⁷³. Les zones grises et noires qui le composent ne se prêtent pas toujours au zèle de curiosité et de véridiction du chercheur. Mais la triangulation des données au sein de la large palette de sources ouvertes disponibles de nos jours a permis de surmonter cette difficulté.

⁶⁷ Sur la notion de décentrement dans le champ disciplinaire des relations internationales et en particulier dans le sous-champ de la paix et de la sécurité, voir D. ALLES, S. Le GOURIELLEC et M. LEVAILLANT (dir.), *Paix et sécurité. Une anthologie décentrée*, Paris, CNRS Éditions, 2023.

⁶⁸ B. BADIE et M.-C. SMOUTS, *Le retournement du monde. Sociologie de la scène internationale*, Paris, Presses de la Fondation nationale des Sciences politiques et Dalloz, 1999.

⁶⁹ G. DEVIN et L. MARIEKE, *Sociologie des relations internationales*, *op. cit.*, pp. 4-6 ; A. R. HOM, « Time and History in International Relations », in de B. CARVALHO, J. COSTA LOPEZ et H. LEIRA, (dir.), *Routledge Handbook of Historical International Relations*, Abingdon, Routledge, 2021; G. K. BHAMBRA, « Historical sociology, international relations and connected histories », *Review of International Affairs*, 2010, n° 23 :127-143 ; S. HOB DEN et J. HOBSON (dir.), *Historical Sociology of International Relations*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.

⁷⁰ M. J. HOBSON, « What is at stake in “bringing historical sociology back into international relations”? Transcending “chronofetishim” and “tempocentrism” », in S. HOB DEN et John HOBSON (dir.), *Historical Sociology of International Relations*, *op. cit.*, pp. 3-40.

⁷¹ G. DEVIN (dir.), *Méthodes de recherches en relations internationales*, Paris, Presses de Sciences po, 2016.

⁷² J. W. BURTON, « Pour une approche systémique des relations internationales », *Revue internationale des Sciences sociales*, vol. XXVI, n°1, 1974, p. 30.

⁷³ G. DAHO, E.-P. GUITTET et J. POMAREDE (dir.), *Les territoires du secret. Confidentialité et enquête dans les mondes pluriels de la sécurité*, *Cultures et Conflits*, n° 118, 2021.



L'intérêt, théorique et pratique, de cette étude est d'examiner la configuration des rapports entre l'Etat et son double – la SMP – dans le champ international. Elle questionne la centralité de l'Etat dans la fabrique de son action diplomatico-stratégique à l'heure de l'expansion et de la sophistication d'acteurs privés, rationnels et concurrents. Au plan théorique, elle permet, sans verser dans la « ségrégation théorique⁷⁴ » d'apprécier où en est le dialogue entre le réalisme promoteur de l'Etat principal architecte des relations internationales et le transnationalisme défenseur de « l'interdépendance complexe⁷⁵ », d'un monde « multicentrique » où les acteurs privés de la sécurité et de la défense tendent à constituer « un centre de pouvoir et d'autorité⁷⁶ ».

Alors que l'action des SMP donne l'apparence d'une perte d'emprise de l'Etat, elle en consacre plutôt l'influence toujours structurante dans les relations internationales contemporaines. Paradoxalement, la fugace éclipse de l'Etat au profit des SMP apparaît *in fine* comme une stratégie de résurgence plus forte de ce dernier. Finalement, les SMP sont une ruse de l'Etat. Leur action internationale tendant à monter en épingle une prégnance des acteurs non-étatiques et donc projeter une certaine marginalité de l'Etat (I), n'est qu'un « rideau de fumée » qui voile à peine la centralité « irréversible » de celui-ci (II) dans le champ stratégique international.

I- Des acteurs de l'érosion relative de l'Etat

Au fil des années, les SMP, en se fondant sur leurs atouts techniques, technologiques et opérationnels se sont montrées indispensables à l'Etat. L'Etat, quels que soient sa puissance et les griefs qu'il peut adresser aux SMP leur porte un certain intérêt. Pour bien d'Etats, elles sont un recours obligé (A). Cette situation de puissance ou d'influence a fini par conférer aux SMP une place cruciale dans les dispositifs stratégico-diplomatiques des Etats au point d'apparaître, à bien des égards, comme leurs concurrents (B)

A- Les SMP, un mal nécessaire pour l'Etat

La transformation du champ sécuritaire mondial et les contraintes objectives subséquentes auxquelles les Etats doivent faire face aux lendemains du 11 septembre 2001 ont fait du recours aux SMP une nécessité. Or, dans le domaine de la sécurité et de la défense plus qu'ailleurs, nécessité fait loi. Les SMP, s'appuyant non seulement sur leurs savoir-faire techniques, technologiques et militaires mais aussi sur leurs capacités économiques, ont progressivement imposé leurs lois, leurs modes de fonctionnement, et parfois leurs visions du monde aux puissances étatiques

1- Une expertise sophistiquée indispensable

Les SMP sont des îlots et des puits de science, de compétences, d'expertises et d'expériences qui feraient rougir bien des armées étatiques du monde. A titre illustratif, les

⁷⁴ A. MBEMBE, *Politiques de l'inimitié*, Paris, La Découverte, 2018, p. 20.

⁷⁵ R. KEOHANE et J. NYE, *Power and Interdependence. World Politics in Transition*, Boston, Longman, 4^{ème} édition, 2012 [1977].

⁷⁶ J. ROSENAU, *The Study of World Politics*, Londres, Routledge, 2006, vol. 2, p. 149.



capacités technologiques, logistiques et de projection de Blackwater – devenue Xe Service, Academi et fusionnée plus tard avec le groupe Constellis – sont vertigineuses et de loin supérieures à celles d'armées nationales. Blackwater dispose d'un des plus grands centres militaires au monde, vaste de 3000 hectares, muni de plus de 40 champs de tirs et d'une flotte aérienne et marine de dizaines d'avions, d'hélicoptères et de bâtiments. Elle forme en moyenne 35.000 militaires des forces d'élite de l'armée américaine par an. A l'image de Blackwater, les SMP sont présentes dans la plupart des domaines du déploiement de la stratégie de défense des Etats. La fabrication des équipements à la pointe, les missiles et drones de récente facture est l'œuvre de SMP. Certaines, dont Halliburton, se classent parmi les plus grands producteurs d'armement au monde.

La règle non écrite commune aux SMP postule que le corps d'élite doit être constitué d'experts militaires spécialisés, rompus au métier des armes et à la culture stratégique, et ayant au préalable servi dans les armées étatiques. De la pionnière, Watch Guard International, créée en 1967 par Sir David Sterling, aux plus récentes SMP, le leadership et la « *core team* » sont structurés autour d'anciens officiers de l'armée. L'essentiel des responsables des SMP américaines sont des hauts fonctionnaires du Département de Défense et autres services du système de sécurité américains. L'organisation hiérarchique et disciplinaire stricte au sein des SMP en fait de véritables armées.

La maîtrise de l'innovation technologique de défense est un autre atout des SMP. Dans un contexte de complexification des enjeux, d'évolution rapide de la technologie militaire et en raison des pesanteurs administratives, financières voire sociopolitiques et de l'insuffisance du personnel qualifié, les armées nationales s'en sont remises aux SMP. La flexibilité et la fluidité des relations de celles-ci avec les industries et réseaux d'armement ont généralement facilité leur maîtrise des équipements à la pointe. Mieux encore, certaines des SMP ont même investi dans la fabrication de certains outils technologiques.

Leur association, l'International Peace Operations Association (IPAO) créée en 1994, qui est un groupe de pression international, permet aux SMP de développer un espace corporatiste, entre les SMP du monde, de renforcer leurs pratiques et nourrir une stratégie de légitimation continue auprès de leurs clients et des opinions nationales et internationales.

Les SMP savent faire ce que l'Etat sait faire. Dans bien des domaines elles savent mieux et plus vite faire que l'Etat. A force de légitimité technique, technologique et professionnelle, les SMP ont fini par prendre une envergure telle de faire peur à l'Etat quant à sa dépendance vis-à-vis d'elles. L'ancien directeur de l'Army War College, le colonel Kevin Cunningham, faisait remarquer à juste titre que « Les États-Unis ne peuvent aller en guerre sans les contractants privés⁷⁷ ». Le président Eisenhower alertait déjà, dans son discours de fin de mandat le 17 janvier 1961, sur les risques de la sophistication, l'intrusion et l'influence croissantes des SMP dans les affaires militaires des États-Unis :

« Un élément vital dans le maintien de la paix est notre organisation militaire [...]. Jusqu'au dernier de nos conflits mondiaux, les États-Unis n'avaient pas d'industrie d'armement. [...] Nous ne pouvons plus nous risquer à l'improvisation dans

⁷⁷ D. AVANT, *The Market for force...*, op. cit., p. 115.



l'urgence de la défense ; nous avons été obligés de créer une industrie d'armement de grande envergure et permanente. [...] Cette conjonction d'un immense secteur militaire et d'une grande industrie d'armement est pour le pays une expérience nouvelle [dont] l'influence totale – économique, politique, et même spirituelle – se fait sentir [...]. Si nous admettons le besoin impératif de ce développement, nous ne devons pas manquer d'en mesurer les graves implications [...] nous devons prendre garde à ce que le complexe militaro-industriel n'acquière pas une influence qui serait illégitime, qu'elle soit recherchée ou non. Le risque d'une usurpation du pouvoir aux conséquences désastreuses existe et persistera. Nous ne devons jamais laisser le poids de ce complexe mettre en danger nos libertés ou processus démocratiques. [...] Seul l'ensemble des citoyens, conscients et bien informés, est à même de soumettre de manière appropriée les engrenages de ces machines de l'armée et des industries de la défense à nos méthodes et à nos buts pacifiques, de façon à ce que la sécurité et la liberté puissent prospérer ensemble. »

Cette inquiétude du président Eisenhower peut se renforcer si cette influence technique, technologique et décisionnelle est corrélée avec la puissance économique que les SMP sont en train de devenir.

2- Les SMP, une puissance économique croissante

Les sociétés militaires privées, produits de la néo-libéralisation du secteur de la sécurité et de la défense, sont des entreprises qui visent la maximisation du profit à partir de la fourniture de biens et services militaires. La flexibilité, l'innovation technologique, le pragmatisme, la réactivité, l'efficacité dans l'action et la rationalisation des coûts sont leurs principaux atouts dont les bureaucraties étatiques et militaires sont parfois lacunaires. Par exemple, sur la rationalisation, Whyte évalue en 2003 à 37 millions de dollars la prestation de la SMP sud-africaine Executive Outcomes pour 21 mois en Sierra Leone alors que le maintien de la paix de l'ONU pour 8 mois y a coûté 45 millions de dollars américains⁷⁸. Ces qualités ont permis aux SMP de développer et diversifier leurs portefeuilles. Le cœur de leur métier demeure les biens et services militaires dans toutes leurs diversités. Mais progressivement, les plus importantes SMP élargissent leurs interventions vers des secteurs connexes porteurs, notamment ceux de l'exploitation des ressources naturelles et des matières premières. En gros, elles ont développé un système rhizome qui les rend présentes à des endroits insoupçonnés du globe. La géoéconomie des SMP requiert de ne plus les repérer seulement dans des zones de conflits mais aussi dans celles où les activités économiques sont florissantes, où les niches d'opportunités sont perceptibles. Ainsi, à l'instar, dans une certaine mesure, de Wagner qui n'intervient qu'en contrepartie de contrats miniers, la SMP chinoise la plus en vue, le Frontier Service Group, a développé une expertise logistique en Somalie dans le cadre du projet Free Zone Investment Authority, mis en place en 2019 une filiale en République démocratique du Congo pour y développer ses activités d'exploitation des minerais et du bois.

⁷⁸ P. WHYTE cité par S.AKCINAROGLU et E. RADZISZEWSKI, « Private Military Companies... », *op. cit.*, p. 798. D'autres analyses montrent que ce moindre coût du recours aux SMP n'est pas si évident.



Les profits qu'engrangent les SMP sont importants. En 2004 déjà, l'essentiel des SMP représentait « un marché de plus de 100 milliards de dollars, l'équivalent des budgets de défense de la France, de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne réunies⁷⁹ ». Et la tendance est haussière au fil des ans. En 2023, 400 milliards de dollars sur 858 milliards de dollars du budget militaire américain ont été alloués aux entrepreneurs privés. Dans le cas de la Chine, elles sont devenues un acteur indispensable du dispositif économique-diplomatique de la « Nouvelle Route de la Soie » lancé en 2013⁸⁰. Les milliers de SMP chinoises gagneraient en moyenne 5 milliards de dollars par an⁸¹. De même, toujours en 2023, les 100 plus grandes entreprises productrices d'armes au monde ont réalisé à elles seules un chiffre d'affaires de plus de 630 milliards de dollars américains⁸². Ce chiffre représente 12 fois plus l'ensemble des budgets de défense de tous les Etats africains, ces derniers ayant dépensé 51, 6 milliards de dollars en 2023. Depuis début 2022, les activités de Wagner en République Centrafricaine et au Mali seulement lui généreraient 114 millions de dollars américains, soit plus de 68 milliards de francs CFA par mois.

Ces industries-armées privées sont des monstres sécuritaires et financiers, dont les capacités financières annuelles sont largement au-dessus des budgets annuels de bien des Etats du Sud global. Certaines d'entre elles, notamment américaines, sont de « véritables sociétés, cotées en bourse et, dans certains cas, intégrées à de grandes multinationales⁸³ »

Ces profits se réalisent tant en temps de paix qu'en temps de conflit. Dans une perspective ultra-libérale, certaines seraient même enclines à faire perdurer le chaos conflictuel pour continuer à en tirer les marrons⁸⁴. Plus l'Etat client est instable, moins son contrôle sur ses ressources dont celles économiques est organisé et rigoureux, et plus l'occasion est propice à l'exploitation gratuite de celles-ci. Ce fut souvent d'ailleurs l'un des points centraux des « deals » entre Wagner et ses clients syrien et centrafricain. La SMP russe a eu pour mission de reprendre les zones riches en ressources naturelles des mains des groupes rebelles, en contrepartie de contrats d'exploitation desdites ressources. En Centrafrique par exemple, le site aurifère de Ndassima, le plus important du pays, entre autres concédé à Wagner, génère 290 millions de dollars par an. Depuis son arrivée en 2019 dans ce pays, le groupe aurait réalisé des gains qui avoisineraient 2 milliards de dollars⁸⁵ alors que les budgets cumulés de l'Etat centrafricain sur la même période – de 2019 à 2023 – font seulement 1385 milliards de francs CFA⁸⁶, soit environ 2,3 milliards dollars CFA. En un mot, Wagner a engrangé en 5 ans à peu près l'équivalent du budget de l'Etat centrafricain sur la même période. Ces revenus de Wagner

⁷⁹ P. JOURNOUD, « La CAT/Air America dans les guerres d'Indochine (1950-1975)... », *op. cit.*, p. 206.

⁸⁰ A. ALLESSANDRO, « Les sociétés militaires privées chinoises... », *op. cit.*

⁸¹ P. DE JONG, *Agir entre les lignes...*, *op. cit.*, p. 173.

⁸² SIPRI Yearbook 2024. *Armaments, Disarmament and International Security*.

⁸³ B. IRONDELLE et C. OLSSON, « La privatisation de la guerre... », *op. cit.*, p. 114.

⁸⁴ S. AKCINAROGLU et E. RADZISZEWSKI, « Private Military Companies... », *op. cit.*, p. 797.

⁸⁵ C. DOXSEE, J. S. BERMUDEZ Jr. et J. JUN, « Central African Republic Mine Displays Stakes for Wagner Group's Future », 2023, <https://www.csis.org/analysis/central-african-republic-mine-displays-stakes-wagner-groups-future>, consulté le 14 octobre 2024.

⁸⁶ Les budgets annuels sont les suivants en francs CFA : 234 277 689 000 en 2023 ; 298 155 473 000 en 2022 ; 287 505 793 000 en 2021 ; 282 994 759 000 en 2020 ; 234 840 409 000 en 2019. Ils sont disponibles sur <https://www.finances.gouv.cf/finances/les-lois-de-finances-ldf>, consulté le 12 décembre 2024.



liés à l'exploitation des ressources naturelles et minières en Afrique, principalement en Centrafrique, auraient contribué, à hauteur de 2,5 milliards de dollars, à l'économie de guerre russe en Ukraine. Wagner se trouve ainsi au cœur d'une toile d'araignée géoéconomique au profit de sa puissance génitrice, qui part des confins des zones minières africaines vers le théâtre ukrainien en passant par Moscou.

Les exemples sus-évoqués indiquent que les SMP sont des acteurs non négligeables de l'économie mondiale de la sécurité et de la défense, et donc décisifs voire indispensables dans la projection de la puissance militaire, diplomatique et économique des plus grands Etats. Cette position privilégiée tend à les mettre en situation de concurrence avec les Etats dans l'arène internationale.

B- Des quasi-Etats concurrents des Etats

Les SMP sont devenues, à force de compétences, d'expériences et du nerf de la guerre, sont devenues des acteurs à tout faire. Ils font presque tout ce que l'Etat fait. Ils font la guerre. Ils négocient en usant des ressources du négoce commercial mais également de celles diplomatiques. Ils disposent de la figure binaire de l'action internationale de l'Etat classique : le soldat et le diplomate. Cette intrusion décisive de « ces armées privées » dans le champ régalien de l'Etat (1), si elle n'est pas gérée avec tact, transforme bientôt les relations supposément partenariales, donc d'interdépendance, en une compétition réelle voire en une inimitié mortelle (2).

1- Une incursion décisive dans les domaines réservés de l'Etat

La planification et la conduite de l'action diplomatico-stratégique relèvent du domaine régalien de l'Etat. L'émergence des SMP répondait à la nécessité pour les puissances sorties éreintées de la seconde guerre mondiale et de la guerre froide de confier certaines tâches et missions d'appui à des acteurs externes à l'armée pour minimiser les coûts liés à la rareté et à la cherté du soldat à tous points de vue. Les missions originelles des SMP se résumaient donc à la formation des personnels militaires, la fabrication et la maintenance d'équipements militaires, l'appui logistique de toutes sortes, la sécurisation de sites stratégiques, la protection des personnalités. Les SMP ont donc été conçues à l'origine comme des auxiliaires tant de leurs Etats géniteurs et/ou tuteurs que des Etats tiers bénéficiaires de leurs services. Mais au tournant des années 1990 et surtout au début du XXI^{ème} siècle, la multiplication et la complexification des menaces sécuritaires, les insuffisances humaines, opérationnelles et technologiques des armées nationales et la sophistication des capacités des SMP ont rendu ces dernières presque indispensables. De fait, leur implication et leur influence se sont accrues au point de se muer en un dépassement de fonctions dans la chaîne de production de la défense des Etats, tant au plan interne que dans le champ international.

Au plan interne, des SMP ont acquis une légitimité avérée dans la gouvernance sécuritaire et stratégique des Etats. Le cas le plus abouti en la matière est celui américain. Blackwater, le prototype américain de la SMP, « l'armée privée la plus puissante du monde⁸⁷ »

⁸⁷ J. SCAHILL, *Blackwater. L'ascension de l'armée privée la plus puissante du monde*, Paris, Actes Sud, 2008.



se considère d'ailleurs comme « la cinquième force armée des États-Unis, après l'armée de terre, la Navy, l'Air Force et les Marines⁸⁸ ». Dans le « Triangle de fer⁸⁹ », composé des responsables militaires et gouvernementaux, des parlementaires de la commission de défense et des « capitaines » du complexe militaro-industriel, les SMP s'activent dans l'ombre de cette troisième catégorie d'acteurs dans la bataille pour la définition des orientations stratégiques et du budget militaire du pays. Il est significatif de noter que Dick Cheney, le secrétaire d'Etat à la Défense de 1989 à 1993, qui a conduit la réforme de l'externalisation et de la privatisation de certaines fonctions de l'armée américaine, va devenir entre 1995 et 2000 le président de la firme Halliburton. Celle-ci va bénéficier dans cette période de contrats colossaux auprès de l'administration américaine. Cette circulation à double sens des responsables entre l'administration publique et le milieu des SMP est caractéristique du fonctionnement de l'arène élitaine américaine. S'est donc développée au fil des années, une « communauté d'intérêts et un faisceau de liens⁹⁰ » entre les SMP, les industries de défense et l'administration gouvernementale et militaire, qui exercent une influence réelle sur les politiques sécuritaires, stratégiques et étrangère américaines.

A l'étranger, les SMP interviennent directement dans la formulation de la politique de défense des Etats clients, le choix, l'acquisition et l'usage de leurs équipements sensibles et même dans la conduite des opérations de combat. La SMP américaine Military Professional Resources Inc (MPRI) a contribué au milieu des années 1990 à la structuration des armées croates, bosniaques et celles de plusieurs nouveaux Etats indépendants de l'ex URSS. Cet appui décisif de MPRI, sous les auspices du département américain, avait cours alors qu'un embargo sur les armes des Nations-Unies était en vigueur contre la Croatie⁹¹. Wagner a fait autant voire plus dans ses Etats clients, dépassant ainsi les fonctions classiques des SMP.

Ce dépassement de fonctions s'observe à quatre niveaux : la conduite de la guerre, la capture de l'Etat client, l'action diplomatique et la propagande. D'abord, à l'inverse de la plupart des SMP, Wagner participe directement au combat positionnant ses troupes en première ligne, en Syrie, Libye, Centrafrique ou au Mali. Les succès ayant couronné cette implication brutale dans le champ de la létalité en Syrie et en Centrafrique ont séduit les Etats en détresse sécuritaire qui lui font appel. Ces succès lui donnent ensuite la légitimité d'intervenir dans les affaires intérieures du pays. L'ingérence est manifeste et sans limites dans un Etat quasi-failli comme la Centrafrique. Elle culmine ici à la capture de l'Etat. En effet, sur le plan sécuritaire et militaire, Wagner est devenue la principale armée centrafricaine et les forces armées centrafricaines (FACA) sont reléguées au second rôle dans une bonne partie du pays (ACLED 2022). Certains des personnels du groupe russe exercent des fonctions exécutives officielles dans la haute sphère de l'appareil de l'Etat client. Par exemple, Valery Zakharov, cadre de la SMP russe, est le conseiller spécial à la sécurité du président Touadéra, « principal architecte

⁸⁸ P. DE JONG, *Agir entre les lignes ...*, op. cit., p.162.

⁸⁹ G. ADAMS, *The Politics of Defense Contracting: The Iron Triangle*. Transaction Books, the Council on Economic Priorities, New Brunswick and London, 1982.

⁹⁰ R. G. SCHWARTZENBERG, *Sociologie politique*, Paris, Montchrestien, 1971, p. 444.

⁹¹ P. DE JONG, *Agir entre les lignes...*, op. cit.



de l'accord de Karthoum⁹² » et surnommé le « vice-président ». D'autres fonctionnaires russes et agents de Wagner exercent une influence directe dans les secteurs stratégiques du pays tels que l'organisation de la garde présidentielle, de l'armée⁹³, l'économie et les finances, l'exploitation des ressources naturelles⁹⁴ et même l'ordonnancement de la vie politique nationale. La tentation d'un troisième mandat du président Touadéra, attestée par la suppression du verrou de la limitation du nombre de mandats et la mise sous ordre des institutions, serait une exhortation voire une injonction de la Russie. Les mauvaises langues, avec une once d'exagération, avanceraient que le pays est administré par « le gouverneur Touadéra » qui reçoit ses instructions de Moscou.

Le troisième niveau où s'observe le dépassement des fonctions des SMP est celui de l'action diplomatique. D'ordinaire, les SMP ont en commun de développer une diffuse diplomatie de défense⁹⁵. Elle consiste à servir d'intermédiaires entre leurs Etats géniteurs et les Etats clients sur des sujets d'intérêts communs notamment les opportunités liées aux équipements et les renseignements. Mais rarement a-t-on vu dans l'histoire une SMP prendre *urbi et orbi* le leadership de négociations internationales pour la résolution d'un conflit. C'est pourtant ce rôle de *peacemaker*, partagé traditionnellement entre les Etats et certains acteurs non étatiques, que décida de jouer Wagner dans la guerre civile centrafricaine. En effet, les pourparlers ayant abouti à l'accord de paix de Khartoum du 06 février 2019 ont été conduits par Wagner au mépris voire contre l'agenda de paix des organisations interétatiques, notamment l'Union Africaine. La preuve en est que les éléments du tandem Wagner-gouvernement russe « ont organisé deux réunions à Khartoum (les 10 et 11 juillet et le 28 août 2018) avec quatre groupes, dont les principaux groupes de l'ex-Seleka, la première en présence d'un représentant du gouvernement centrafricain. La deuxième réunion a eu lieu le jour où le panel de l'UA avait prévu de rencontrer des groupes armés à Bouar, dans l'ouest de la RCA. Les dirigeants des groupes armés se sont rendus à Khartoum tout en envoyant des députés à Bouar, vraisemblablement un affront à l'UA⁹⁶ » Par la conclusion de cet accord, Wagner a fait bonne impression auprès des acteurs et de l'opinion publique centrafricains. Il en a immédiatement tiré les bénéfices matériels : « le partage des ressources préfecture par préfecture, une partie pour Bangui, une pour les groupes rebelles locaux et une dernière partie pour Wagner⁹⁷ »

Enfin, la nouvelle fonction des SMP révélée par le « beau cas » Wagner est la propagande pour soutenir l'influence russe dans le monde. Elle est organisée en deux secteurs :

⁹² N. DUKHAN, *État de prédation. La République centrafricaine otage des proxys et des profiteurs de guerre*, The Sentry Briefing Note, 2020, p. 9.

⁹³ The Sentry, *Architectes de la terreur. Comment le Groupe Wagner renforce son emprise sur l'État en République centrafricaine*, 2023.

⁹⁴ P. DE JONG, *Agir entre les lignes ...*, op. cit., p.126-128.

⁹⁵ F. CHARILLON, T. BALZACQ, F. RAMEL, « La diplomatie de défense », in T. BALZACQ, F. CHARILLON, F. RAMEL (dir.), *Manuel de diplomatie*, Paris, Presses de Sciences po., 2018, pp. 307-319.

⁹⁶ International Crisis Group, *Dernier accord de paix en RCA : les conditions du succès*, Rapport Afrique n° 277, 2019, p. 6.

⁹⁷ M. OLIVIER, « Russia/Africa: Wagner, an Investigation into Putin's Mercenaries », *The Africa Report*, July 28 2021, <https://www.theafricareport.com/112649/russia-africa-wagner-an-investigation-into-putins-mercenaries/>, consulté le 05 décembre 2024.



la propagande médiatico-numérique et le harcèlement diplomatico-stratégique numérique. L'industrie à trolls de Wagner est d'une certaine façon le répondant à l'ère numérique de « l'effet CNN » dans le narratif et l'influence américaine à l'époque de l'hégémonie des médias traditionnels. La stratégie de propagande Wagner-Russie via les nouveaux médias et les réseaux sociaux ne néglige pas les médias classiques. Ainsi, l'une des succursales de Wagner en Centrafrique, Lobaye Invest Sarl, a financé la création et le fonctionnement de la radio privée Lengo Lengo dont la politique éditoriale pro-russe est ouvertement assumée. Ce modèle direct et radical de diplomatie publique et culturelle est rarissime dans les pratiques diplomatiques. Il est plutôt courant de voir soit des Etats appuyer ponctuellement des médias en équipements et en formation soit des organisations internationales, dont l'ONU ou la CEDEAO, soutenir la création et l'organisation de médias, des radios surtout, comme des instruments de sortie de crise (Radio Onuci en Côte d'Ivoire, Radio Okapi en RDC, Radio CEDEAO au Liberia).

Le harcèlement diplomatico-stratégique n'est pas nouveau en soi. Il fait partie des arts de vivre dans la société internationale⁹⁸. La part du nouveau réside dans l'utilisation à grandes échelles et vitesses des supports et ressources numériques. Ce harcèlement organise la production et la diffusion massives, répétitives et intempestives de fausses informations à travers le monde contre les puissances rivales de la Russie. Il se déploie suivant deux modes. D'une part, il y a le harcèlement qui se focalise sur l'action internationale des puissances rivales. Ce harcèlement est perceptible en Afrique et particulièrement au Sahel. Il y a contribué à noircir la face des puissances occidentales. Le cœur du message du harcèlement est le suivant : tout ce qui de mal arrive est, d'une manière ou d'une autre, la faute de l'occident. Le deuxième mode de harcèlement est une stratégie d'ingérence dans les affaires intérieures des puissances rivales. Au-delà de l'espionnage classique commun à toutes les puissances, ce harcèlement part de l'ingérence dans les processus électoraux – comme dans le cas de la présidentielle américaine de 2016 – jusqu'aux cyberattaques contre les puissances rivales. Le harcèlement diplomatico-stratégique mis en œuvre par Wagner au profit de l'influence russe dans l'espace numérique produit une forme de vertige et d'asphyxie informationnels dont les puissances occidentales se relèvent difficilement. En la matière, la Russie semble, pour l'heure, avoir annihilé la concurrence. Et ce, grâce à une SMP : Wagner.

Cependant, l'omniprésence des SMP dans le couvent de l'Etat, dans la fabrique et le maintien de celui-ci dans ses prérogatives régaliennes, a achevé de faire d'elles des acteurs qui cernent l'Etat presque en tous les domaines et qui sont producteurs d'activités génératrices de concurrence voire d'inimitié contre l'Etat.

2- La SMP ou l'ennemi de l'Etat

Les SMP ont acquis et développé au fil des années et des expériences, des capacités de présence dans les espaces dont l'Etat avait le monopole de puissance, d'influence mais aussi de nuisance. La Russie est un cas exemplaire de la possibilité que la SMP devienne l'ennemi de l'Etat. La place que Wagner et Prigogine ont progressivement acquise dans le dispositif

⁹⁸ P. CHARON, J.-B. JEANGENE VILMER (dir.), *Les mondes du renseignement. Approches, acteurs, enjeux*, Paris, PUF, 2024 ; O. CHOPIN, B. OUDET, *Renseignement et sécurité*, Paris, Armand Colin, 3^{ème} édition, 2023.



stratégico-diplomatique de la Russie était devenue si déterminante qu'elle commençait à déranger voire agacer les acteurs majeurs de la chaîne de commandement russe dont le ministre de la défense, Sergueï Choïgou, voire le président Vladimir Poutine. Au fond, c'est que l'empire économique de Wagner tendait à devenir un *Etat dans l'Etat russe* dont le président serait Prigogine, le territoire constitué des portions de terres contrôlées, d'une part, en Russie pendant la rébellion et, d'autre part, dans les Etats clients, avec un peuple, celui des « Wagnerites », le personnel transnational de Wagner. Cet *alter Etat* disposait d'une armée et d'un réseau de relations internationales – certes aux lisières de la délinquance internationale – lui permettant de discuter avec des chefs d'Etat et de gouvernement étrangers et obtenir des accords sécuritaires et d'exploitation minière faramineux. Au surplus, depuis le succès de Wagner en Syrie, Prigogine a progressivement développé une autonomie de pensée et d'action de chef de guerre vis-à-vis de Poutine, du genre de celle rappelée par Gérard Chaliand, à la suite du maître chinois Sun Zu : « Le courage et le talent du chef de guerre se mesurent à sa capacité d'enfreindre les ordres lorsqu'il a l'intime conviction de détenir la clé tactique d'une situation⁹⁹ ». L'autonomie tactique de Prigogine est devenue donc au fil du temps un motif fondamental d'inquiétude et d'incertitude stratégique et politique pour Poutine.

L'ennemisation réciproque a commencé par l'inimitié personnelle – *l'inimicus* au sens schmittien du terme – de longue date entre le ministre russe de la défense Sergueï Choïgou et le patron de Wagner. L'ennemisation est « le processus par lequel prend corps, puis se cristallise un dispositif d'hostilité¹⁰⁰ ». C'est un processus de fabrication de l'ennemi. L'ennemisation de Prigogine à l'encontre de Choïgou et de la *nomenklatura* russe s'est accentuée en raison du manque de reconnaissance et du mépris dont sa SMP se disait être l'objet malgré les victoires significatives par lui remportées sur le théâtre ukrainien. L'ennemisation a culminé aux extrêmes lorsque Prigogine comprend, que ces ennemis le sortent de la sphère d'influence et de privilèges de Poutine. La frustration de Prigogine culmine aux extrêmes lorsque ses troupes auraient été privées d'armes et de munitions, et donc livrées à l'ennemi ukrainien. Le résultat en a été l'incapacité de Wagner à progresser sur le champ de bataille et donc une perte d'influence stratégique et surtout politique pour un Prigogine de plus en plus exubérant, loquace voire ambitieux politiquement. Le patron de Wagner comprend, peut-être trop tardivement, que la suspension de la fourniture d'armes et l'exigence du ministère de la défense d'intégrer Wagner aux forces armées russes étaient un stratagème pour affaiblir son groupe et sa personne dans le dispositif d'influence et de privilèges du régime. A l'ennemisation silencieuse mais concrète de Choïgou, Prigogine oppose une ennemisation bavarde, bruyante et brutale. Au moyen d'un arsenal guerrier encore solide, d'une armée digitale redoutable, d'une stratégie de mobilisation discrète de soutiens au sein du régime russe et d'une tactique insurrectionnelle audacieuse, Prigogine se mue en cheval de Troie qui veut faire basculer Moscou dans le malheur. D'où, au prétexte extrême de l'attaque de ses troupes par l'armée russe à Bakhmout, il décide de faire le chemin du retour du champ de bataille vers

⁹⁹ G. CHALIAND, *Anthologie mondiale de la stratégie. Des origines au nucléaire*, Paris, Robert Laffont, 2009, p. XXX.

¹⁰⁰ Définition extraite du site <https://ennemis.org/projet/>, consulté le 10 novembre 2024. Voir aussi P. DARDOT, « L'ennemisation dans le néolibéralisme et l'opposition schmittienne ami/ennemi », *Geografares*, n° 35, 2022, <http://journals.openedition.org/geografares/5317>.



Moscou pour aller en découdre avec Choïgou qu'il désigne publiquement comme son ennemi et, si possible, renverser Poutine. Wagner envahit Rostov où est installé le quartier général russe le plus névralgique dans la projection vers le théâtre ukrainien. De là, la facilité de progression des troupes de Wagner jusqu'à 400 km de Moscou suggère une complicité entre Prigogine et une partie de l'élite au sein du régime russe et donc une fragilité de ce dernier. Les passes d'armes verbales entre le chef du Kremlin et celui de Wagner dans la journée du 24 juin 2023 montrent l'assurance du second et surtout le niveau inquiétant de la situation. Wagner et Prigogine sont devenus les ennemis intimes ou des « traîtres », selon le chef du Kremlin, du régime et de la Nation russes. Dans son allocution à la Nation, le président russe affirme : « Ce à quoi nous faisons face, ce n'est rien d'autre qu'une trahison. Une trahison provoquée par les ambitions démesurées et les intérêts personnels » et que les rebelles « seront inévitablement punis ». Et le président du « quasi-Etat » Wagner de répliquer : « On continue, on ira jusqu'au bout... Nous détruirons tout ce qui sera mis sur notre route... Nous sommes tous prêts à mourir, tous les 25 000. Et après il y en aura encore 25 000. Parce que nous mourons pour la patrie, nous mourons pour le peuple russe qu'il faut libérer... ». L'ennemisation de Prigogine par le Kremlin est passé de Choïgou à Poutine, de la discrétion à un régime discursif public. Les autorités russes ont dû faire appel, sans succès, au soutien du Kazakhstan dans l'éventualité d'une bataille proche de Moscou. Le bilan est significatif : 6 hélicoptères et un avion II-18 de l'armée russe ont été détruits par la SMP, environ une vingtaine de morts de part et d'autre. La perte en vies humaines la plus importante de l'aviation russe dans la guerre en Ukraine a été causée à cette occasion, non par l'ennemi ukrainien mais par Wagner, l'ennemi intime. La mort de Prigogine le 23 août 2023, dans l'accident de l'avion le transportant au sortir de l'audience de conciliation avec Poutine, signe la fin de la petite et brève guerre.

Cet épisode de rébellion est une humiliation pour la Russie qui affiche l'image d'une puissance imperturbable. L'humiliation, quoique brève, lui a été infligée de l'intérieur, en pleine guerre, par une SMP qu'elle a forgée et utilisée comme l'instrument et le fleuron de sa nouvelle influence dans le monde. Le monstre que Poutine a fabriqué s'est retourné contre lui. C'est en effet à cette occasion que le chef du Kremlin reconnaît officiellement que les activités de Wagner étaient financées et soutenues par l'Etat russe. S'en est suivie la décision radicale de faire passer la rebelle sous les fourches caudines du ministère de la défense et de la réformer jusqu'à un nouvel habillage nominal : Wagner devient Africa Corps.

Le retournement de Wagner contre son géniteur montre à suffisance comment les SMP peuvent effectivement devenir des couteaux à double tranchant si leurs porteurs ne savent pas s'en servir. La coexistence du monstre dérivé – la SMP rebelle – et du monstre originaire – l'Etat – peut donner lieu à une confrontation sanglante. La preuve en est que les autorités russes ont ouvertement exprimé leurs craintes d'une guerre civile et d'un bain de sang. Cette crainte est attestée par, d'un côté, le recours au Kazakhstan pour son appui à un éventuel combat autour de Moscou et, de l'autre, la médiation du président biélorusse, pour la fin de la rébellion et la relocalisation des troupes de Wagner en territoire biélorusse. L'intervention insurrectionnelle de Wagner a créé – certes pour un temps très court – un vacillement du pouvoir russe et une incertitude stratégique internationale. Le déroulement des événements a fait entrevoir l'hypothèse de la chute de Poutine, d'un basculement ou au moins d'un tournant dans la guerre



en Ukraine et, par conséquent, d'une bifurcation voire d'une reconfiguration des relations internationales.

Cette parenthèse critique de Wagner montre tous les risques auxquels l'usage des SMP expose l'Etat à propos desquels le président américain Eisenhower alertait soixante ans plus tôt. Mais ces risques n'abolissent pas la réalité que les SMP demeurent un outil multifonctionnel voulu et mis en mouvement par l'Etat dont la centralité, bien que rognée, demeure irréversible dans le champ de la sécurité internationale.

II- Des instruments d'une centralité irréversible de l'Etat

L'apparition des SMP peut être analysée comme le signe du dépérissement voire du « vacillement dialectique¹⁰¹ » de l'Etat dans les relations internationales. Mais en réalité, ainsi que le postule Barry Buzan, malgré les épreuves, « l'Etat est irréversible. Il n'existe aucun moyen de revenir en arrière¹⁰² ». Car, à y voir de près, les SMP sont, plus que des agents mis sur orbite, une ruse pensée et déployée tant par les superpuissances (A) que les petites puissances (B) pour continuer à survivre pour celles-ci et pour celles-là à s'adapter et à gouverner les mutations du monde qui, il est vrai, ne sont pas – et au fond l'ont-elles jamais été ? – toujours à leur maîtrise.

A- Des moyens de ruse des puissances mondiales

« La ruse réussit là où la force échoue ». Mais parfois, les deux sont combinées pour l'efficacité de l'action diplomatico-stratégique de l'Etat. Que l'Etat ait favorisé ou toléré l'émergence des SMP, cela relève d'une stratégie. Les SMP sont une ruse diplomatico-stratégique de l'Etat. Elles sont, d'une part, des agents en tous les sens du terme des puissances étatiques (1) et, d'autre part, leur préposé aux déviances internationales que ces dernières ont de la peine à assumer ouvertement (2).

1- Des agents de la puissance étatique

Les SMP sont nées des entrailles de l'Etat. Elles sont au service *de l'action internationale des puissances* qui les ont engendrées. Elles sont, dans le fond, des agents de renseignement, militaires et diplomatiques, promoteurs et défenseurs de l'intérêt national de l'Etat géniteur et/ou tuteur. Par exemple, ne peut être le promoteur ou le dirigeant d'une SMP américaine qu'une personne de nationalité américaine. Les SMP sont des auxiliaires de l'Etat dans la fabrique et la mise en œuvre de son action internationale.

Dans les démocraties occidentales comme dans les systèmes autoritaires tels la Russie ou la Chine, les SMP revendiquent une certaine autonomie par rapport à l'Etat, en théorie. Dans la pratique, c'est une autonomie relative en raison de leur subordination voire inféodation au dispositif général de l'Etat dans l'accomplissement des missions contractualisées. La différence majeure réside dans le fait que dans les Etats démocratiques, l'activité des SMP est soumise au pouvoir régulateur de l'Etat de droit tandis que dans les systèmes autoritaires, seules

¹⁰¹ B. DURIEUX, J.-B. JEANGENE VILMER et F. RAMEL, « Introduction », *op. cit.* p. XXVIII.

¹⁰² B. BUZAN, *People, States and Fear. An agenda for International Security Studies in the Post-Cold War Era*, Boulder, Lynne Rienner, 2^{ème} éd. 1991, p. 30, cité par Ch.-Ph. DAVID, *La guerre et la paix...*, *op. cit.*, p. 69.



les volontés du commandant en chef des armées – le chef de l'Etat – font loi. Dans les sociétés démocratiques, la licéité de l'activité des SMP est questionnée, vérifiée voire sanctionnée dans une certaine mesure¹⁰³. D'où par exemple, d'un côté, la traçabilité des contrats que le ministère américain de la défense passe avec les SMP, qui sont enregistrées officiellement et, de l'autre, le déferrement devant la justice des cas de violations des droits humains par certaines SMP américaines dont CACI et L-3 Services Inc., Blackwater en Irak et en Afghanistan dans les années 2000. Du côté de la Russie, le groupe Wagner du temps de Prigogine était dans un entre-deux : une relative liberté vis-à-vis du ministère de la défense mais une allégeance et une subordination quasi-totales au Kremlin et à son chef. De même, il est de la culture politique chinoise que les SMP doivent requérir l'onction des autorités centrales du pays sans laquelle leurs actions seraient vaines et vites éteintes¹⁰⁴. La nécessité de sécuriser les projets faramineux des nouvelles routes de la soie a accentué l'obsession des autorités chinoises de disposer de SMP à envergure internationale efficaces et sous contrôle. En France, où la culture politique est encore à la célébration du régalien et où sont encore réelles la réticence voire la résistance des acteurs étatiques vis-à-vis de l'externalisation de la défense, les SMP qui arrivent à se déployer à l'international, font montre sinon d'une allégeance du moins d'une certaine loyauté vis-à-vis de l'Etat français.

Dans la pratique, la SMP est un agent de l'Etat. La preuve en est que « Les prestataires privés qui structurent aujourd'hui le marché de l'externalisation des armées demeurent largement tributaires des Etats qui leur ouvrent des marchés et ne sont donc pas en mesure de mener des politiques autonomes qui pourraient entrer en opposition avec celles des Etats¹⁰⁵ ». La SMP accomplit donc les missions et tâches, tant officielles qu'officieuses, que l'Etat lui confie. Du point de vue de la conduite de leur action stratégique incluant la guerre et la coopération sécuritaire et de défense, les puissances étatiques – génitrices et clientes à la fois¹⁰⁶ – délèguent une partie de leurs tâches belligérantes aux SMP. Ces « guerres par procuration » transforment les SMP en de véritables armées privées étatisées, des « quasi-state forces ». Elles s'affrontent parfois dans certains conflits. C'est le cas de la guerre russo-ukrainienne. Si Wagner est en première ligne du côté de la Russie, Mozart, une SMP américaine œuvre en soutien à l'armée ukrainienne, dans la formation des jeunes recrues, la gestion des risques, la fourniture de solutions humanitaires. Ensuite, les SMP sont de véritables pourvoyeurs de renseignements. Pour l'efficacité de leurs missions, elles sont tenues de disposer d'une expertise de collecte et de traitement des renseignements. Mais la plus-value de leurs interventions est dans la fourniture de renseignements de qualité à leurs géniteurs, tuteurs et/ou clients aussi sur bien sur l'objet de la mission que sur des objets connexes, mais stratégiques. L'intelligence économique et technologique est ainsi devenue un point essentiel

¹⁰³ Seulement dans une certaine mesure, car il est arrivé que le chef de la mission en Irak ait donné des protections

¹⁰⁴ A. ALLESSANDRO, « Les sociétés militaires privées chinoises... », *op. cit.*

¹⁰⁵ W. BRUYERE-OSTELLS, « Mercenaires », *op. cit.*, p. 850.

¹⁰⁶ Les puissances étatiques sont génitrices parce qu'elles ont offert le cadre territorial, politique et juridique permettant la naissance et le fonctionnement des SMP. Ce sont les Etats de naissance des SMP. Ces puissances sont des clientes parce qu'elles ont recours aux services de ces SMP pour des missions en général à l'extérieur. Il y a donc des Etats qui ne sont que des clients pour n'avoir pas contribué à la naissance et au fonctionnement des SMP.



des prestations des SMP. L'action de Wagner n'aurait pas été autant appréciée et tolérée par le Kremlin en Afrique si elle n'avait pas pu renseigner l'Etat russe sur les niches d'opportunités économiques et minières dormantes aux confins du Soudan, du Mozambique, de la République Centrafricaine ou du Mali.

Par ailleurs, ils sont de négociants commerciaux chevronnés au profit des Etats géniteurs. Ces champs de possibilités économiques et minières révèlent les ambitions de négociants commerciaux des SMP. Wagner est l'exemple typique de cette fonction. Le groupe a été dans la totalité des terrains de son intervention un entremetteur, l'intermédiaire entre l'Etat client et la Russie sur les opportunités économiques et financières disponibles. Wagner négocie officiellement en son nom. Mais les retombées des accords d'extraction et d'exploitation minières, contrepartie des prestations, sont pour grande partie destinées à l'Etat russe et pour l'autre partie à la perpétuation du fonctionnement de la SMP. Les opportunités prospectées et saisies sur les territoires d'intervention doivent suffire à nourrir Wagner et son géniteur.

Enfin, l'une des caractéristiques décisives des SMP mais seulement lisibles « entre les lignes » est leur fonction diplomatique. La brutalité et l'exposition médiatique de Prigogine et du groupe Wagner contrastent avec la finesse et la discrétion des autres SMP dans la chaîne diplomatique de leurs Etats géniteurs. Wagner a, ainsi qu'on l'a déjà montré plus haut, mis en œuvre de façon heureuse une diplomatie qui a permis de trouver des accords de paix entre les différents groupes armés centrafricains là où la communauté internationale semblait à la traîne et à la peine. Au surplus, la plupart des SMP jouent un rôle de plus en plus significatif dans la « la diplomatie de défense » entre leurs Etats d'origine et les Etats clients. Les SMP assurent le pont entre les Etats clients et les Etats d'origine sur les opportunités possibles quant aux contrats de vente d'équipements militaires, de solutions technologiques à la pointe, de négociations sur les domaines de coopération d'intérêts communs. Elles suppléent les fameux attachés de défense présents dans les chancelleries diplomatiques. Parfois, la flexibilité et le pragmatisme dont font montre les responsables des SMP sont plus du goût des Etats clients que les formalismes bureaucratiques auxquels sont habitués ou contraints les attachés de défense.

Toutefois, et conséquence de ce qui précède, la SMP, en tant qu'agent de l'Etat peut être la cible d'un autre Etat. En Syrie, en 2015, dans la zone de Deir-Ez-Zor les éléments de Wagner qui ont volontairement ou non attaqué des positions américaines ont été l'objet d'une riposte féroce dont le bilan s'élèverait à des centaines de morts. De même, le groupe Wagner fut la cible d'attaques de la part de l'Ukraine sur le territoire malien où la SMP russe est en prestation de services depuis le départ des troupes françaises. C'est une sorte de délocalisation de la guerre russo-ukrainienne du théâtre ukrainien vers un autre théâtre insoupçonné, à des milliers de kilomètres. Le bilan de cette attaque reste pour l'heure imprécis. Mais cet épisode a eu pour conséquence la rupture par le Mali de ses relations diplomatiques avec l'Ukraine¹⁰⁷.

¹⁰⁷ Voir *Le monde*, « Le Mali rompt ses relations diplomatiques avec l'Ukraine », https://www.lemonde.fr/afrique/article/2024/08/05/le-mali-rompt-ses-relations-diplomatiques-avec-l-ukraine_6267658_3212.html, consulté le 08 novembre 2024. Le Niger a lui aussi dans la foulée fait de même. *Jeune Afrique*, « Après le Mali, le Niger rompt ses relations diplomatiques avec l'Ukraine », <https://www.jeuneafrique.com/1596461/politique/apres-le-mali-le-niger-rompt-ses-relations-diplomatiques-avec-lukraine/>, consulté le 15 octobre 2024.



Cet épisode montre à suffisance que la SMP peut être un acteur, un facteur ou un vecteur des relations internationales. Elle peut cristalliser les tensions viriles entre les Etats.

A l'évidence, ces développements cristallisent une mutation : le passage du duo « diplomatico-stratégique » de l'Etat, composé du diplomate et du militaire, à un trio dont le troisième pilier serait la SMP. Un troisième pilier, qui ne s'embarrasse pas de porter et d'assumer les causes embarrassantes pour l'Etat, son géniteur.

2- *Le double déviant de la puissance étatique*

Dans la production de l'action de défense de l'Etat, les SMP apparaissent comme le double de l'Etat. Mais elles sont un double spécialisé dans l'accomplissement de tâches déviantes à elles déléguées par l'Etat. Ces déviances sont les actes de transgression des normes internationales, le « sale boulot » que les Etats ne veulent pas assumer au risque de l'étiquette de délinquants vis-à-vis du droit et de l'éthique internationaux¹⁰⁸. Ce sont des déviances de diverses natures : économiques, criminelles, humanitaires voire sexuelles. Ces actions déviantes sont orchestrées à trois niveaux.

D'abord, la déviance est observable dans les opérations extérieures que les Etats géniteurs ou tuteurs des SMP mènent par eux-mêmes. A l'ombre de ces interventions engagées par les Etats, les SMP commettent des actes répréhensibles par le droit international des conflits armés, notamment la violation massive des droits humains. Depuis l'échec de son intervention en Somalie en 1991 où les *marines* assassinés ont été traînés dans les rues de Mogadiscio, échec aggravé par « l'effet CNN », le gouvernement américain a eu recours de façon systématique substantielle aux SMP dans ses guerres en Irak en 2003 et en Afghanistan en 2007. Les SMP y avaient fourni la moitié des personnels militaires déployés par l'armée américaine. La Russie a eu recours à Wagner pour soutenir ses efforts de guerre en Ukraine en 2014 et à partir de 2022. Blackwater, la plus importante SMP au monde, a été condamnée par la justice américaine pour des exactions commises contre des civils sur les théâtres iraquien et afghan. La société américaine DynCorp avait même été accusée d'implication active dans un réseau de prostitution et d'esclavage sexuel en Bosnie en 1999¹⁰⁹. De même, Wagner est suspecté d'avoir commis des exactions proches de crimes de guerres et des crimes contre l'humanité – difficiles à documenter pour l'heure – dans la guerre russo-ukrainienne, en Centrafrique¹¹⁰ et au Mali¹¹¹. Les méthodes de guerre des troupes de Wagner seraient même plus violentes que celles de l'armée russe elle-même. Il est un lieu commun que « l'action de sécurité [intérieure] vise à

¹⁰⁸ S. SORAYA, *Intégration et déviance au sein du système international*, Paris, Presses de Sciences Po., 2014.

¹⁰⁹ D. ISENBERG, « It's Déjà Vu for DynCorp All Over Again », https://www.huffpost.com/entry/its-dj-vu-for-dyncorp-all_b_792394, consulté le 07 novembre 2024.

¹¹⁰ The Sentry, *Architectes de la terreur...*, *op. cit.*, ; Human Rights Watch, « République centrafricaine : Abus commis par des forces liées à la Russie. Ces forces auraient tué et torturé des civils », 2022 <https://www.hrw.org/fr/news/2022/05/03/republique-centrafricaine-abus-commis-par-des-forces-liees-la-russie>, consulté le 13 octobre 2024 ; Nathalia Dukhan, *État de prédation...*, *op. cit.*

¹¹¹ D. CATRINA et T. JARED, « Massacres, Executions, and Falsified Graves: The Wagner Group's Mounting Humanitarian Cost in Mali », 2022, <https://www.csis.org/analysis/massacres-executions-and-falsified-graves-wagner-groups-mounting-humanitarian-cost-mali>, consulté le 14 octobre 2024; *ONU Info* 2023, « Mali : des experts réclament une enquête sur d'éventuels crimes commis par les forces maliennes et Wagner », <https://news.un.org/fr/story/2023/01/1131847>, consulté le 14 octobre 2024.



protéger, à rassurer et à pacifier¹¹² ». Mais l'action des SMP dans les Etats où elles sont intervenues ont rarement abouti à cette fin. Peut-être ont-elles permis aux puissances génitrices d'atteindre leurs objectifs de politique étrangère. Et tout au plus ont-elles contribué à instaurer une absence ou une suspension précaire des conflits en cours dans les Etats d'intervention.

Ensuite, la déviance des SMP se constate dans les cas de conflits armés que les Etats géniteurs ne se sentent pas en légitimité ni nationale ni internationale de mener. En fait, des Etats tiers généralement en proie à des guerres civiles sollicitent l'appui de puissances étrangères qui mettent à leurs dispositions l'expertise de leurs doubles. Officiellement, ce sont les Etats demandeurs qui entrent en contrat avec les SMP. Tels sont les cas de la britannique Sandline International en Sierra Leone en 1998 et au Liberia en 2003 et de Wagner en Syrie, Libye, Centrafrique, au Soudan et au « Sahelistan¹¹³ ». Les Etats géniteurs ou tuteurs des SMP sont présentés, au nom du « déni plausible », comme étrangers à ces accords particuliers de défense même si la réalité est éloquemment différente. Cette stratégie « permet ainsi de mener des guerres secrètes, au bénéfice de l'État contractant, mais sans que celui-ci ne se "salisse" les mains¹¹⁴ ». Les SMP, n'étant pas des sujets « entiers et complets du droit international¹¹⁵ », sont généralement moins liées que leurs géniteurs ou tuteurs étatiques. Elles deviennent parties aux conflits, participent activement aux combats, agissent en lieu et place des Etats contractants, commettent toutes formes de violations imputables à ces derniers.

Enfin, la déviance des SMP gît dans « les relations internationales illicites ». Pierre Conesa les définit comme « les échanges internationaux unissant deux ou plusieurs partenaires qui, avec ou sans l'aval des autorités étatiques, violent l'une ou l'autre des réglementations nationales¹¹⁶ » et internationales. Elles prospèrent à la faveur de « l'interpénétration croissante de la criminalité avec l'espace politique et économique », de « zones grises dans lesquelles se perpétuent des guerres sans fin¹¹⁷ » et de la sophistication croissante de tous les secteurs de l'activité humaine. Elles sont l'œuvre tant d'acteurs non-étatiques criminels que d'« Etats mafieux, de micro-Etats blanchisseurs d'argent sale, d'Etats trafiquants et d'Etats tolérants¹¹⁸ ». Ces qualificatifs conviennent à l'identique à de nombreuses SMP. Les relations internationales illicites qu'elles déploient sont repérables dans les contrats d'exploitations minières importantes obtenus comme contrepartie de leurs services. L'illicite n'est pas dans les contrats en soi. Il est dans la nature et les dispositions, parfois non écrites, des contrats, à l'ombre des conditions de leur signature et de leur mise en œuvre. La grammaire des accords entre Wagner et la plupart de ses Etats clients est standard : concession de licences exploitation des ressources naturelles¹¹⁹ et cession de la souveraineté de l'Etat-client à la SMP pour la gouvernance des zones contrôlées. Les SMP fonctionnent comme des contrebandiers. Dans certains cas, comme

¹¹² M. CUSSON et B. DUPONT, « Introduction générale » in M. CUSSON, B. DUPONT et F. LEMIEUX (dir.), *Traité de sécurité intérieure*, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2008, p. 31.

¹¹³ M.-A. PEROUSE DE MONTCLOS, *L'Afrique, nouvelle frontière du djihad ?*, Paris, La Découverte, 2018.

¹¹⁴ U. BOUNAT, « Les mercenaires hier et aujourd'hui », *Études*, n° 4308, 2023, pp.11.

¹¹⁵ A. GAUTIER-AUDEBERT, *Leçons de droit international public*, Paris, Ellipses, 2017, passim.

¹¹⁶ P. CONESA, « Les relations internationales illicites », *op. cit.*, p. 18.

¹¹⁷ *Ibidem*, p. 20.

¹¹⁸ *Ibidem*.

¹¹⁹ J. STANYARD, T. VIRCOULON, J. RADEMEYER, *La zone grise. L'engagement militaire, mercenaire et criminel de la Russie en Afrique*, GI-TOC, 2023.



en Libye, elles créent et entretiennent des îlots d'insécurité, pour perpétuer les dysfonctionnements de l'État, le maintenir en fragilité et donc en incapacité de se gouverner. Cet isolement de l'État, sur son propre territoire, favorise la perpétuation par les SMP de toutes formes d'activités criminelles¹²⁰. La stratégie de prédation par les SMP permet aux puissances étatiques génitrices ou tutrices de jouir secrètement de ressources minières colossales dont elles sont censées dénoncer publiquement les modes d'acquisition.

L'État installe donc son double dans les zones grises du champ international et lui donne acte d'accomplir tout ce que lui, l'État, ne peut se permettre. Selon que les résultats sont honorables ou non, et en fonction des enjeux, le géniteur étatique revendique sa proximité avec le double ou s'en démarque radicalement. Parfois, l'inverse se produit : le géniteur nie quelque proximité avec le double lorsque celui-ci pose des actes qui satisfont les intérêts nationaux de celui-là ; le géniteur s'en délie lorsque le double devient un problème, une menace voire un ennemi. Tel est l'exemple de la Russie et de Wagner. Les coûts politiques de ces nouveaux arts de faire la guerre, aux plans national et international, sont transférés aux SMP. Ces dernières ne sont pas responsables autant que les États en vertu du droit international, de même qu'elles ne justifient pas devant les opinions publiques nationales les pertes parfois significatives de leurs soldats contrairement aux gouvernements qui, sur d'éventuelles pertes énormes des armées nationales, ont des comptes à rendre, un renouvellement de mandat à assurer, une légitimité politique à maintenir, des poursuites judiciaires politiquement dirimantes à éviter.

Les SMP sont donc la figure ombreuse, ténébreuse voire maléfique ou délinquante qu'arbore l'État, qu'il soit une super, hyper ou petite puissance. Si les superpuissances peuvent les créer et les mettre sur orbite, les petits États, qui ne disposent pas de cette capacité génitrice ou tutrice, ne manquent pas d'instrumentaliser les SMP aux fins de leurs intérêts vitaux.

B- Des ressources mobilisées par les petites puissances

Les SMP sont en général le produit fabriqué des superpuissances. Elles sont mises en place pour servir, d'abord, et avant tout, l'intérêt national de leurs géniteurs. Mais elles sont aussi un produit utilisé, instrumentalisé par des États clients qui sont en général les petites puissances en situations de déshérence liées à des conflits de diverses natures. Elles y recourent par nécessité pour sauver l'État, les régimes ou ce qu'il en reste (1) et par stratégie dans une perspective instrumentale dans leurs rapports avec les grandes puissances (2).

1- Le recours aux SMP pour la survie de l'État

Les SMP sont devenues les sauveurs des États, notamment des États faibles en proie à des guerres civiles. L'action salvatrice des SMP est repérable dans des situations désespérées où elle a permis d'éviter l'effondrement¹²¹ ou la faillite de l'État. La plupart des États faibles qui les sollicitent voient « souvent en elles le dernier recours pour anéantir de dangereux

¹²⁰ S. AKCINAROGLU et E. RADZISZEWSKI, « Private Military Companies... », *op. cit.*, pp. 800-801; E. G. BERMAN et N. FLORQUIN, « Armed Groups and Small Arms in ECOWAS Member States (1998-2004) », in E. G. BERMAN et N. FLORQUIN (dir.), *Armed and Aimless: Armed Groups, Guns, and Human Security in the ECOWAS Region*, Geneva, 2005, pp. 224-388; A. LEANDER, « The Market for Force ... », *op. cit.*, pp. 605-622.

¹²¹ I. W. ZARTMAN (dir.), *L'effondrement de l'État. Désintégration et restauration du pouvoir légitime*, Manille, Nouveaux Horizons, 1997 [1995].



mouvements rebelles¹²² ». Il est par exemple difficile de dire ce que seraient devenues la Syrie de Bachar Al Assad ou la République Centrafricaine sans l'intervention du groupe Wagner sous parapluie russe. Il est vrai, la Syrie a fini par plonger dans le chaos et Assad se réfugier dans un exil russe en décembre 2024. Mais à l'évidence, le retardement de la chute pendant près d'une décennie doit beaucoup à l'action russe-Wagner. De même, l'incertitude quant à la durée de la paix armée en Centrafrique est réelle. Mais au moins, si Wagner y est célébrée, et Prigogine immortalisé via des monuments, c'est à raison.

En effet, l'état de désintégration de la Centrafrique la donnait à voir comme une jungle où règne une « nécropolitique¹²³ » administrée par plusieurs factions politico-militaires. L'intervention de la France par l'opération Sangaris en appui à la Mission des Nations Unies pour la Centrafrique (MINUSCA) a permis une relative stabilisation du pays et l'organisation d'une élection présidentielle remportée par M. Faustin-Archange Touadéra en 2016. Mais en réalité, celui-ci s'apparentait plus à un maire de la capitale Bangui qu'à un chef d'Etat, eu égard à l'incapacité de son pouvoir et de l'Etat à exercer un quelconque « monopole de la violence physique légitime » sur l'ensemble du territoire centrafricain. La fin de l'opération Sangaris et le départ des troupes françaises, malgré les suppliques, ont créé stupéfaction et affolement chez le nouveau président centrafricain. La recherche effrénée d'un saint sécuritaire auquel se vouer l'a conduit dans les bras du ni-ange-ni-saint russe. L'arrivée de Wagner à Bangui quelques temps après la signature d'un accord de coopération militaire en août 2018 entre la Centrafrique et la Russie, a permis de rassurer le président Touadéra sur l'une de ses préoccupations fondamentales : le renforcement substantiel de sa sécurité personnelle. La deuxième préoccupation – celle de l'effectivité de son pouvoir sur le pays – a été satisfaite par le déploiement de l'arsenal, des « soldats » et des méthodes excessives de Wagner. Il en a résulté un contrôle réel du président Touadéra – sans doute partagé avec Wagner et la Russie – sur le pays. La contrepartie payée par le régime de Bangui résiderait dans les contrats d'exploitation de ressources minières concédés à la SMP et l'émasculature de l'Etat de droit attestée par les exactions et le règne de l'arbitraire en certaines enclaves du pays. Toujours est-il, abstraction faite de ces dimensions sales, que la société Wagner a substantiellement contribué au relèvement, au moins sécuritaire, quoique précaire, de l'Etat centrafricain. Mais jusqu'à quand ?

Plus tôt, dès 2013, les SMP russes ont aidé la Syrie – point névralgique de la présence russe au Moyen-Orient – à ne pas tomber aux mains de forces d'opposition extrémistes et de l'Etat islamique. C'est le groupe russe Slavonic Corps, une filiale de la compagnie russe Moran Security Group enregistrée à Hong Kong en 2012, qui a assuré cette mission sanctionnée par un échec cuisant. Slavonic Corps est remplacé par Wagner en 2015 en provenance d'Ukraine¹²⁴.

¹²² S. PERCY, « La réglementation... », *op. cit.*, p. 644.

¹²³ A. MBEMBE, « Nécropolitique », *Raisons politiques*, n° 21, 2006, pp. 29-60.

¹²⁴ E. BOUVIER, « Les sociétés militaires privées russes au Moyen-Orient (1/2). Les mercenaires russes en Syrie », *Les Clés du Moyen-Orient*, 2022, <https://www.lesclesdumoyenorient.com/Les-societes-militaires-privées-russes-au-Moyen-Orient-1-2-Les-mercenaires.html>, consulté le 22 décembre 2024 ; S. SUKHANKIN, « Russian PMCs in the Syrian Civil War: From Slavonic Corps to Wagner Group and Beyond », 2019, <https://jamestown.org/program/russian-pmc-in-the-syrian-civil-war-from-slavonic-corps-to-wagner-group-and-beyond/>, consulté le 22 décembre 2024.



Avec l'appui des forces aériennes russes, Wagner va reprendre par deux fois – en mars 2016 et en décembre 2017 – la ville de Palmyre, au nord-est de Damas, du giron de l'Etat Islamique au profit du régime syrien affaibli. Wagner va y rester jusqu'à son nouveau rappel vers le théâtre ukrainien en 2022-2023. Ce départ du groupe russe aura été l'un des facteurs décisifs de la chute du président syrien Al Assad, désormais réfugié en Russie. Cette victoire de Wagner retentit comme « le moment fort de l'histoire de la structure¹²⁵ ».

Au Soudan, la présence du réseau Wagner avait pour but, au-delà des objectifs économiques et aurifères, de soutenir et de perpétuer le régime d'Omar El-Béchir – sous mandat d'arrêt de la Cour pénale internationale – qui en avait fait la demande. De guerre lasse et malgré la présence de Wagner le régime tombe en 2019¹²⁶.

En Sierra Leone, en 1998, « le gouvernement a engagé Executive Outcomes parce que le RUF – tristement célèbre pour sa pratique d'amputer les bras et les jambes de ceux qui se trouvaient sur son chemin – était arrivé aux portes de la capitale Freetown. Les responsables sierra-léonais se sentaient abandonnés par la communauté internationale et avaient l'impression qu'ils n'avaient d'autre choix, pour survivre, que d'engager une EMP¹²⁷ ».

On le voit bien, le recours aux SMP pour certains Etats, en particulier ceux en crise, est une contrainte objective. Mais pour d'autres Etats, même en situation inconfortable, le recours à ces SMP relève d'une rationalité calculante visant à instrumentaliser non seulement ces dernières mais les puissances étatiques qui les ont créées.

2- La manipulation des puissances génitrices des SMP

Les SMP sont un outil stratégique et tactique à disposition, non pas seulement des grandes puissances mais aussi des petits Etats. Ceux-ci sont rarement en situation de géniteurs ou de tuteurs des SMP. La fragilité structurelle de la plupart des petits Etats les rend inaptes à engendrer et à contenir des acteurs concurrents susceptibles de devenir de véritables monstres insaisissables, capables de se retourner contre leurs créateurs. Dans une perspective contrefactuelle, on peut postuler la forte probabilité que la rébellion de Wagner de mai 2023 aurait pu emporter le régime de Kremlin et désintégrer la Russie si celle-ci avait été un petit Etat vulnérable, menaçant ruine. Un Etat qui est en difficulté pour assumer ses obligations basiques ne peut se permettre de laisser émerger en son propre sein un quasi-Etat aussi armé techniquement, financièrement et militairement qu'une SMP. Les SMP sont donc une affaire de puissance, surtout de puissance profonde et aguerrie. C'est cette incapacité matérielle de fécondation qui explique l'absence des petits Etats de la cartographie mondiale des géniteurs et tuteurs des SMP.

Pour autant, les SMP ne sont pas absentes du dispositif diplomatico-stratégique des petits Etats. Elles font partie des ressources de la « géopolitique de petite puissance » que ces derniers déploient. La petite puissance est un petit Etat qui, malgré la modestie de ses ressources, réussit à résister à la puissance des grandes puissances et à même tenter d'influencer

¹²⁵ P. DE JONG, *Agir entre les lignes...*, op. cit., p. 112.

¹²⁶ J.-S. MONGRENIER, « Le rôle néfaste du Kremlin et de Wagner au Soudan », *Desk Russie*, URL : <https://desk-russie.eu/2023/05/13/le-role-nefaste-du-kremlin.html>, consulté le 11 décembre 2024.

¹²⁷ S. PERCY, « La réglementation... », op. cit., p. 644.



les relations avec ces dernières à son avantage¹²⁸. Ainsi, même si elles sont conscientes des éventuels effets pervers de leur utilisation, certaines petites puissances ont recours aux SMP pour trouver des solutions pragmatiques à des problèmes qui leur sont propres. Le recours au groupe Wagner par certains petits Etats tels la République centrafricaine et le Mali en remplacement des forces des puissances occidentales s'inscrit dans cette logique. En Centrafrique, suite au départ de l'opération française Sangaris, le président Touadéra nouvellement élu, à la quête d'un allié fort et sûr pour sa sécurité personnelle et la restauration sécuritaire dans un Etat en lambeaux, perd la France et tombe sur la Russie, s'accroche à celle-ci qui lui met à disposition Wagner. Dans une situation où il a besoin de la force brute et de ressources militaires efficaces pour établir l'équilibre avec les groupes armés répartis sur le territoire centrafricain, Wagner et la Russie, qui ne s'embarrassent pas de l'évangile des droits humains, sont une solution concrète pour faire face à l'urgence de la restauration de la sécurité et de l'autorité de l'Etat. Et sur la scène internationale, la Russie a le dos assez large et rond pour supporter les critiques droits-de-l'hommes. Ce faisant, l'Etat centrafricain a délégué à la Russie, moyennant des honoraires faramineux, la « sale besogne ». La preuve en est que les critiques internationales sur les exactions commises en Centrafrique sont plus adressées à la Russie qu'à l'Etat centrafricain bénéficiant d'une sorte de « bienveillance internationale » due à sa fragilité. Cette situation de fragilité voire d'impuissance devient une forme de puissance qui lui permet de faire mouvoir selon ses intérêts nationaux une puissance du rang de la Russie. C'est une alliance plus de raison que de cœur.

Dans son bras de fer avec la France dès les lendemains des coups d'Etat d'août 2020 et mai 2021, le régime militaire malien a subtilement utilisé la Russie, Wagner en bandoulière, comme une force d'interposition entre le monde occidental et lui. Tandis que le Mali exigeait le départ des troupes françaises présentes sur son territoire depuis 2014 et même de la MINUSMA, il engageait des discussions poussées avec la Russie. Le temps pour la France et les puissances occidentales de réaliser le tournant de leurs relations avec le Mali et le Sahel en général, Wagner est déployée au Mali en 2023. De même, le débarquement à Caracas en 2019 de près de quatre cents agents de Wagner est, au-delà de la mission de protection personnelle du président Nicolas Maduro, un moyen pour ce dernier d'indiquer à son opposition et aux États-Unis d'Amérique qu'il n'est pas seul et surtout qu'il est appuyé par la deuxième puissance militaire mondiale.

La société Wagner est donc devenue, pour le meilleur et pour le pire, le succédané aux forces françaises, européennes et américaines. Au fond, son géniteur et elle sont instrumentalisés par les petites puissances comme un épouvantail dissuasif pour faire pièce aux puissances occidentales. Wagner est le bras opérationnel de la Russie pour l'appui logistique, technologique et de combat sur le terrain à des fins de sécurisation de leurs territoires tandis que le Kremlin lui-même, muni de son droit de veto aux Nations Unies et de sa puissance militaire, s'occupe des questions hautement stratégiques de positionnement face aux

¹²⁸ T. FOUILLET, *Géopolitique des petites puissances*, Paris, La Découverte, 2024; A. DABILA, T. FOUILLET et C. TELLENNE, « Géopolitique des petites puissances », *Politique étrangère*, n°2, 2023, pp. 175-189.



puissances occidentales. Le parapluie russe assure aux petites puissances de se mettre à l'abri des menaces et attaques des puissances occidentales menaçantes.

De fait, les petites puissances sahéliennes mettent en situation de confrontation les puissances mondiales entre elles. Pendant que celles-ci poursuivent l'observation en chiens de faïence, celles-là tirent les marrons du feu pour atteindre leurs intérêts nationaux dont les composantes essentielles sont la reconquête de l'intégrité territoriale des griffes du terrorisme et le recouvrement de leur souveraineté. La manipulation de la Russie par les petites puissances réside dans le paiement d'un lourd tribut – économique et financier – pour que la puissance mène pour elles des combats qu'elles ne sont pas à même ni de mener ni de gagner. Dans cette configuration, la puissance apparaît comme un prestataire de services recruté avec son agent d'exécution – Wagner – par les petites puissances aux fins de mener la guerre au niveau tactique contre les acteurs sub-étatiques et au niveau stratégique contre les autres grandes puissances, au moyen du veto onusien, de la menace militaire et nucléaire.

Conclusion

La SMP est un outil multifonctionnel – militaire, diplomatique, économique informationnel, géopolitique¹²⁹. Elle est devenue un acteur concurrent, un os dans la gorge ou une épine dans les pattes de l'Etat, voire, dans certaines circonstances, l'ennemi de celui-ci dans le déploiement de son action stratégique-diplomatique. Loin de tomber dans le piège de la « statolâtrie¹³⁰ », la recherche a montré que, malgré la puissance technologique, militaire et rationnelle et la « turbulence » des SMP, elles demeurent comme une sorte de drones stratégique-diplomatiques mis sur orbite par les Etats aux fins d'accomplir les missions qui leur sont assignées. Elles sont une ressource de la force – ressource directe – mais aussi de la « ruse de guerre » – ressource indirecte¹³¹ – des puissances étatiques à l'époque contemporaine. Le rôle sans cesse croissant des SMP est énoncé, organisé, rythmé et régulé par la puissance étatique qui les déploie ou feint de s'en distancier, par « déni plausible », pour montrer patte blanche face à une certaine morale internationale. Il appert que les SMP ne sont qu'un appendice à bénéfiques et à maléfices de l'Etat. L'Etat n'est donc pas mort, du moins pas encore. L'action conjuguée des acteurs non-étatiques – dont les SMP – a toujours produit des effets contrastés sur son sort. On a souvent pointé son contournement, son affaiblissement voire son effondrement. Mais une cécité réelle ou feinte se développe quant à la résurgence de sa puissance et à sa capacité à donner du sens au monde, malgré les réserves pleines de sens de Zaki Laïdi¹³². La dissociation du sens et de la puissance chez l'Etat dont parle Laïdi est loin d'être effective avec le retour de la guerre classique et la reprise en mains des enjeux majeurs par l'Etat. La guerre russo-ukrainienne en est l'illustration éloquente. Car, « le système westphalien n'a pas encore rendu l'âme !¹³³ »

¹²⁹ M. BERTRAND, « Wagner, société militaire privée (SMP) et nouvel outil de la stratégie géopolitique moderne russe », *Sécurité globale*, vol. 4, n° 24, 2020, pp. 43-66.

¹³⁰ L. SINDJOUN, *Sociologie des relations internationales*, Paris, Karthala, 2002, p. 95.

¹³¹ Pour une histoire de la ruse et de la force dans l'histoire des relations internationales, voir J.-V. HOLEINDRE, *La ruse et la force. Une autre histoire de la stratégie*, Paris, Perrin, 2017, p. 19.

¹³² Z. LAÏDI, *Un monde privé de sens*, op. cit.

¹³³ R. MARCHAL, « Conclusion », in P. HASSNER et R. MARCHAL (dir.), *Guerre et sociétés...*, op. cit., p. 596.



En définitive, les SMP sont une affaire de puissance. Un Etat faible, en quête de stabilité, ne peut disposer de mécanismes normatifs et institutionnels efficaces régissant l'existence, l'exercice et le déploiement des SMP, sans courir le risque de la désintégration et de l'effondrement). Même les Etats puissants ne sont pas à l'abri de surprises désagréables à l'image de la brève mais fulgurante rébellion de Wagner contre le régime de Poutine en 2023. Tout au plus, les petits Etats, surtout ceux en crise, peuvent-ils faire appel à l'expertise des SMP, l'instrumentaliser pour leurs intérêts vitaux.

En conclusion à son ouvrage *Corporate Warriors*, Peter Singer postule : « le vieux proverbe est " La guerre est trop importante pour être laissée aux mains des généraux". Pour le 21^{ème} siècle, un nouvel adage est nécessaire : la guerre est trop importante pour être laissée aux mains de l'industrie privée¹³⁴ ». Toute la question, qui est en même temps une tension, théorique et pratique réside là. L'impératif catégorique est de fixer le curseur au juste point qui permette une articulation intelligente et pragmatique des deux catégories d'acteurs.

Une telle articulation requiert de poursuivre les recherches sur les discours, identités et histoires des responsables et acteurs majeurs des SMP. Il peut être aussi intéressant d'étudier de façon spécifique l'action diplomatique des SMP et, dans une perspective de politique étrangère comparée, sous l'angle de l'institutionnalisme historique, examiner le poids des institutions étatiques sur les trajectoires des SMP. Enfin, la réflexion peut chercher à comprendre si, par exemple, les groupes armés terroristes eux aussi font appel, et dans quelles conditions, aux prestations des SMP dans l'insécurisation du monde.

¹³⁴ P. W. SINGER, « Corporate Warriors... », *op. cit.*, p. 242. C'est nous qui traduisons.